

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
 France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
 Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE BAISER DE LA FRANCE



A l'occasion d'une remise de décorations, le général de Maud'huy embrasse une jeune Alsacienne, fille du maire de Saint-Amarin. Sur le front jadis pâle et soucieux de l'Alsace prisonnière, le baiser de la France revenue éveille les vives couleurs de la joie, et les vieux qui désespéraient retrouvent leur jeunesse en entendant sonner ce baiser-là.



## LA SITUATION MILITAIRE

## Recommencements

La chancellerie allemande, par l'organe officiel de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, se permet de faire la morale à la presse française!

La presse française, dit-elle, n'arrivera pas à faire croire au peuple français à une défaite militaire de l'Allemagne pour une époque prochaine et même pour une époque éloignée!

Nous sommes heureux d'apprendre à la presse française le véritable état de la mentalité en Allemagne. On croit généralement en Allemagne que la France, l'Angleterre et la Russie, dans un temps plus ou moins rapproché, se rendront compte qu'elles n'ont plus à attendre une amélioration de la situation militaire à leur avantage, et qu'il est inutile de continuer la guerre. Notre peuple tout entier a conscience de notre force, il saura attendre avec patience le moment où l'ennemi sera forcé de tirer les conséquences de la situation militaire.

La réponse à cette note dont l'outrecuidance se dissimule sous une forme grave et correcte serait bien simple. Il n'y aurait qu'à retourner les termes : au lieu de *presse française*, dire *presse allemande*; à la place de *en Allemagne* mettre *en France*, et rien ne serait changé au sens de la proposition, sauf que la note s'adresserait alors à la presse allemande :

« La presse allemande n'arrivera pas à faire croire au peuple français à une défaite militaire de la France, etc., etc. Le peuple français sait attendre avec patience, etc., etc. »

Ne chicanons pas sur les mots, et voyons les choses froidement, telles qu'elles sont.

Nous entrons dans le douzième mois de la guerre. Déjà un an de tueries et de ruines! Et il semble que nous en sommes toujours à des recommencements!

Sur le front occidental, qui était pour les Allemands le front décisif du début, la situation générale n'a guère varié depuis la bataille de la Marne. La guerre de tranchées se poursuit. Les barrages se renforcent et paraissent de plus en plus infranchissables. Cependant il est incontestable que toutes les reprises d'offensive allemande ont échoué, et que la ligne de bataille alliée s'est avancée peu à peu et est installée aujourd'hui à peu près partout dans les premières lignes allemandes conquises de haute lutte. Seulement la Belgique et nos départements envahis ne sont pas délivrés et restent comme des gages dont les Allemands prétendent faire les conditions de la paix.

Sur le front oriental, après des vicissitudes et des péripéties sanglantes, l'offensive allemande a pour le moment le dessus et refoule les Russes hors de la Galicie. Les prochaines batailles vont se livrer en territoire russe. La Pologne est envahie.

Sur le front méridional, les Italiens n'en sont qu'aux préliminaires de leur action, qui est forcément ralentie par la montagne. Les Serbes attendent l'occasion nouvelle.

L'affaire de Constantinople s'attarde. Les Balkaniques se réservent.

Donc, dans son ensemble, la situation des Germaniques ne paraît pas encore désespérée. Au contraire même, pour certains neutres et pour le peuple allemand, elle est plutôt avantageuse. La force de l'Allemagne, il faut le reconnaître et le dire, est toujours redoutable.

Mais, quoi qu'elle fasse, elle est vouée à la défaite, non pas tant par de grands coups à la manière napoléonienne que par l'usure.

L'Allemagne est bloquée maritiment et commercialement. Elle ne reçoit que des apports insuffisants. Elle peut cependant vivre encore longtemps par elle-même. Mais ce sont les hommes qui tombent et qui ne se remplacent pas.

A six millions d'Austro-Allemands qui représentent la force restante des deux empires du Centre, les Alliés opposent plus du double. Et comme ils sont maintenant convaincus qu'à la supériorité numérique il faut ajouter la supériorité matérielle, qu'ils sont fermement décidés à aller jusqu'au bout, tous les raisonnements de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* ne changeront rien à la marche fatale du Destin.

Nous attendons avec la même patience que le peuple allemand l'heure de son châtiment!

Général X...

## Les congés pour les militaires du front

La commission d'assurance et de prévoyance sociales, réunie hier sous la présidence de M. J.-L. Breton, a entendu M. Eymond sur sa proposition de loi tendant à protéger les bénéficiaires de polices d'assurances sur la vie, à ordre et au porteur, dont les titres ont été égarés, détruits ou volés.

La délégation nommée à une séance précédente pour entretenir le président du Conseil de la question des congés à accorder aux hommes qui sont sur le front a rendu compte de sa mission.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 6 Juillet (338<sup>e</sup> jour de la guerre)

## LE FRONT FRANÇAIS

## Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie

QUINZE HEURES. — La nuit a été très mouvementée sur plusieurs points du front.

En Belgique, les troupes britanniques, appuyées par notre artillerie, se sont emparées de quelques



tranchées allemandes au sud-ouest de Pilkem, sur la rive est du canal.

Une lutte très vive s'est engagée autour de la station de Souchez qui est restée entre nos mains, malgré les efforts répétés de l'ennemi.

La ville d'Arras a été bombardée toute la nuit.

En Argonne, combats incessants à coups de grenades et de pétards. Notre artillerie a déclenché à

plusieurs reprises des tirs de barrage qui ont arrêté net les tentatives d'attaques de l'ennemi.

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands ont attaqué par deux fois nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux, à l'est de la Tranchée de Calonne; ils ont été complètement repoussés.

Dans la région du bois Le Prêtre, l'ennemi a également repris l'offensive : deux attaques, dont l'une s'est étendue peu à peu de la partie occidentale du bois jusqu'à Fey-en-Haye, tandis que l'autre était particulièrement dirigée contre la partie du bois qui s'étend à l'ouest de la Croix-des-Carmes, ont été toutes deux enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

VINGT-TROIS HEURES. — Les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques dirigées contre les tranchées dont elles se sont emparées la nuit dernière au sud-ouest de Pilkem. Elles ont fait 80 prisonniers et infligé à l'ennemi des pertes très élevées.

Les Allemands ont bombardé Arras et en particulier la cathédrale avec des obus incendiaires. Reims a reçu également quelques obus.

En Argonne, canonnade, sans action d'infanterie. Sur les Hauts-de-Meuse, sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, nous avons repris l'élément de tranchée où les Allemands avaient pris pied et avaient réussi à se maintenir depuis le 27 juin et nous avons poussé au delà.

L'ennemi, après un violent bombardement, a lancé une contre-attaque qui a été prise sous le feu de nos mitrailleuses et de nos tirs de barrage. Les Allemands ont reflué en désordre et ont subi de lourdes pertes.

Dans la région de Fey-en-Haye et du bois Le Prêtre, bombardement intermittent avec des obus de tous calibres.

Dans les Vosges, on signale une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie qui a bombardé notamment La Fontenelle, l'Hilgenfirst, l'Hartmannswillerkopf et Thann.

## Le général de Villaret



Complètement rétabli de sa grave blessure, le général de Villaret a repris son poste aux armées ; son énergie et sa bravoure sont prêtes pour de nouveaux exploits.

## Un navire norvégien saisi pour contrebande de guerre

STOCKHOLM. — D'après une dépêche de Grebbestad, côte occidentale de la Suède, une patache a rencontré hier le vaisseau norvégien *Hanna*, qui faisait eau sérieusement et qui fut conduit à Grebbestad. Là, on découvrit que le *Hanna* renfermait trente tonnes de cuivre brut en fil; cette cargaison était la propriété d'une maison de Lübeck et destinée à Lübeck.

A la demande des autorités norvégiennes, le bateau a été saisi, ainsi que sa cargaison. (Morning Post.)

## LE FRONT RUSSE

## Combats opiniâtres dans la région de Lublin

PÉTROGRAD, 6 juillet (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Dans la région d'Edvabno, le 3 juillet, les Allemands ont fait exploser sans succès deux fourneaux de mine; ils ont ouvert ensuite, sur l'endroit où avait eu lieu l'explosion, un feu très violent.

Le lendemain, nos sapeurs ont miné avec succès une galerie allemande, ce qui a provoqué un nouveau feu violent de l'ennemi.

Dans la région de Lublin, l'ennemi, après des combats opiniâtres, a progressé, le 4 juillet, sur le front entre Krasnik et la rivière Wieprz.

Toutes les attaques allemandes, entre le Wieprz et le Bug occidental, ainsi que sur cette dernière rivière, entre le village de Kryloff et la ville de Sokal, le 3 juillet et le matin du 4, ont été repoussées.

Nous avons, sur ce point, fait plusieurs centaines de prisonniers.

Sur le Bug, en amont de Sokal, sur la Zlopt-Laipa et sur le Dniester, aucun changement.

## Un résumé de la situation

GENÈVE. — La Tribune de Genève annonce qu'entre la Wieprz et la Labunka, les Russes ont infligé de fortes pertes à l'ennemi et repoussé toutes ses attaques près d'Obroz; une charge des cosaques a été couronnée de succès et plus de 15 kilomètres de terrain ont été repris par les Russes qui ont fait un grand nombre de prisonniers.

L'activité allemande s'est beaucoup ralentie entre Lemberg et Sokal; près de la Vistule, les Allemands cherchent à refouler les Russes à l'ouest vers l'armée austro-hongroise qui occupe la Pologne russe. Les Russes ont remporté plusieurs petits succès sur la Wysnica et fait quelques centaines de prisonniers.

La garde russe s'est admirablement comportée et tient toujours les routes par lesquelles l'ennemi voudrait avancer au delà du Dniester.

## La résistance de l'armée russe

PÉTROGRAD. — Le terrain sur lequel l'armée russe résiste depuis plusieurs jours est parfaitement déterminé; il a été comme la meilleure ligne de défense, et pour plus d'une raison.

Derrière les Austro-Allemands, le sol est marécageux, les communications sont mauvaises et l'ennemi ne dispose plus maintenant du soutien immédiat de son réseau ferré de la Galicie du sud.



NOS LEADERS

# Les ouvrières de la guerre

Si la guerre a fait éclater dans tous les cœurs des sentiments inconnus, si elle a mis des armes aux mains des plus pacifiques, elle a amené la femme à faire des métiers pour lesquels elle n'a certes pas été créée et qu'elle exerce courageusement. Il suffira, pour faire entrevoir les perturbations amenées par cette épreuve cruelle, de garder l'image des silhouettes féminines évoluant parmi les machines qui préparent la guerre, à la place qu'on voit d'ordinaire occupée par de rudes ouvriers. Il semble étrange de découvrir, dans un sombre décor d'usine, des nuques blondes et brunes courbées sur les outils cruels, de voir les frêles mains faites pour des besognes domestiques, pour les soins aux enfants, des mains de femme, travailler à ces engins qui porteront la mort parmi les rangs ennemis.

Je sais que beaucoup de gens se montrent sceptiques sur le rendement du travail féminin. Beaucoup croient encore que les femmes sont surtout préoccupées de frivolité. Il leur semble qu'elles apporteront avec elles la distraction, le désordre.

Il faut interroger à ce sujet ceux qui les emploient pour se sentir réconforté.

Certes, nos sœurs ont une « bonne presse » dans ces usines où, dans un élan patriotique, on a improvisé le travail de la défense. On n'a pas besoin de solliciter des compliments de leurs chefs.

Nous avons questionné l'un de ces directeurs dont le témoignage est précieux, puisqu'ils travaillent à préparer la victoire.

Dans ses ateliers, plus de huit cents femmes sont employées à la fabrication des munitions. « Nous sommes enchantés du travail des femmes, répond-on à nos questions; elles s'adaptent avec une rapidité surprenante à une besogne qui leur est étrangère. Elles ont des qualités d'adresse et de patience supérieures à celles des hommes. Elles arrivent même à participer à des œuvres de force. »

Et des détails suivent, pour nous montrer que les femmes sont jugées dignes d'œuvres délicates, de travaux de confiance. Mais nous ne les reproduisons pas, afin de ne pas attirer sur eux les sévérités de la censure.

Poursuivant notre enquête sur la question des salaires, nous apprenons que les travailleuses gagnent en moyenne de 6 à 7 francs par jour.

Puis nous abordons la question de moralité : — Est-il vrai, ainsi qu'on nous le dit souvent, qu'il est chimérique de rêver une humanité meilleure où la femme pourra travailler sans crainte aux côtés de l'homme, en camarade ?

Et la réponse réconfortante jaillit, comme un témoignage de justice. Non, la femme n'est pas un élément de désordre ni de désorganisation. Silencieuse et active, elle met toute son ardeur à réaliser sa tâche. « Au point de vue conduite, elles sont irréprochables, nous affirme notre interlocuteur. Et partout elles travaillent avec des hommes : nous n'avons pas d'ateliers séparés. »

On éprouve, quand on s'intéresse au sort des ouvrières, comme un orgueil de victoire en entendant de telles paroles. Quelle erreur ce serait de dresser l'un contre l'autre en un sentiment de rivalité ou de concurrence ceux dont l'association, dans le travail comme dans la vie, incarne la famille, l'avenir...

Et l'on envoie à toutes ces laborieuses, qui augmentent chaque jour leur effort par foi patriotique, une pensée de reconnaissance. Ce ne sont pas des guerrières ! Les femmes aiment la paix ; et la douleur est plus lourde à leur cœur aimant. Mais elles participent à la défense...

Aucune ne sera célèbre, aucune ne connaîtra les récompenses de la gloire. Mais on leur devra beaucoup, comme aux épouses, aux mères, à toutes les gardiennes de ce grand foyer : la patrie.

Valentine Thomson.

VOIR PAGES 6 ET 7, nos photographies : « Les femmes françaises collaborent vaillamment à la défense nationale. »

## Les pertes prussiennes atteignent 1.504.233 soldats

LONDRES. — Le Daily Mail reçoit de Copenhague la dépêche suivante :

« Les seize dernières listes des pertes prussiennes, portant les numéros de 248 à 268, comprennent 94.744 noms d'officiers et soldats tués et blessés. Cela fait, avec les manquants, pour les pertes prussiennes jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, un total de 1.504.233. »

« Dans ce total, ne sont pas comprises 164 listes de Saxe, 198 de Bavière, 214 de Wurtemberg et 36 de la marine. »

## En attendant...

## Jouets d'enfants

Les pays neutres voisins de l'Allemagne peuvent être utilisés par celle-ci comme entrepôt ou comme chemin de transit pour toutes les choses dont elle manque, cuivre, nitrates, coton, et qu'elle fait venir de l'autre bout du monde. Mais ils peuvent aussi... Non, j'aime mieux terminer ma phrase à la fin seulement de cet article. Elle en deviendra beaucoup plus claire.

Écoutez donc d'abord cette histoire :

Nos éducateurs publics ont fini par découvrir que les jouets ne servent pas seulement à amuser les tout petits enfants, mais à éveiller leur attention et leur intelligence. Car on ne peut nommer une chose sans avoir l'idée de la chose, reconnaître un mouton ou un cheval de bois sans avoir l'idée du cheval ou du mouton. Les jouets font donc maintenant partie, d'une façon officielle, de notre matériel d'enseignement.

Voilà pourquoi une école maternelle — je ne veux pas dire laquelle — avait fait, il y a quelque temps déjà, par la voie hiérarchique, une commande d'animaux en bois à l'un des fournisseurs habituels de l'Université. Quand les commandes se font par la voie hiérarchique, elles vont tout doucement leur petit bonhomme de chemin. Mais enfin celle-là finit par arriver.

... La directrice de l'école fait sauter les ficelles du paquet et trouve d'abord par-dessus, bien en évidence, une immense affiche aux couleurs allemandes; puis, entre chaque couche de jouets, un journal allemand contenant les avant-dernières et les plus inauthentiques nouvelles de l'agence Wolff : le fournisseur du fournisseur de l'Université était, avant la guerre, un fabricant boche; et il continue d'être, pendant la guerre, un fabricant boche!

Maintenant, je puis finir ma phrase : les pays neutres ne servent pas seulement à faire passer des marchandises en Allemagne, mais aussi à faire passer en France des marchandises allemandes.

Et cela est d'autant plus regrettable, que, dans le hall même d'Excelsior, une exposition vient de montrer la délicieuse supériorité des jouets fabriqués en France. Mon confrère Mlle Valentine Thomson, qui avait contribué avec tant d'ardeur et de talent à l'organiser, peut vous en dire quelque chose.

Pierre Mille.

## Liman von Sanders aurait été blessé aux Dardanelles

LONDRES. — Les journaux reproduisent une dépêche d'après laquelle le général Liman von Sanders aurait été blessé aux Dardanelles.

## Le suicide de l'attaché militaire allemand à Constantinople

ATHÈNES. — On sait que l'attaché militaire allemand à Constantinople a été trouvé mort dans son appartement. On annonce aujourd'hui officiellement qu'il s'est suicidé.

Suivant une dépêche de Sofia datée du 24 juin, le colonel Leipzig avait été désigné pour remplacer provisoirement le ministre d'Allemagne à Sofia, rappelé à Berlin.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE FERMIER LLOYD GEORGE. — La moisson sera belle!... (London Opinion.)

# Échos

## La lettre à la famille.

Dans un hôpital, sur la côte ouest, pour stimuler un peu les malades, l'administrateur a l'idée de leur demander d'écrire, tous ensemble et à jour fixe, à leur famille. L'expérience épistolaire commence un dimanche matin, et chacun de tourner une belle lettre, parce que l'on a promis de donner un prix à celui qui aura rédigé la meilleure.

Seul, un fantassin n'a pas demandé de porte-plume. Le sergent passe et froncé le sourcil :

- Tu ne fais pas ta lettre?
- A quoi bon? répond mélancoliquement le blessé.
- Veux-tu faire ta lettre, et tout de suite!
- Vous y tenez?

Alors le soldat... fait sa lettre. Mais quand l'administrateur vient pour ramasser les feuillets, le blessé récalcitrant lui dit, avec douceur :

— Monsieur, le sergent a quand même voulu que j'écrive à ma famille. Mais, comme je n'en ai pas, j'ai écrit à mon capitaine, qui est au front, et je lui ai promis de revenir bientôt.

C'est la lettre au capitaine qui a obtenu le prix.

## Chez le percepteur.

Cà et là, le public est payé en papier-monnaie par le percepteur. Réclamez de l'argent et même du bronze, on vous enverra promener.

Dans plusieurs endroits, on pousse l'exagération à l'extrême : on ne vous paie que si vous faites l'appoint. Exemple : le percepteur vous doit 19 francs; il vous tend un billet de vingt francs en vous priant de lui donner vingt sous. Si vous ne les avez pas, il vous prie de repasser.

## Chand d'habits.

Jamais on n'a tant entendu, par les rues, sa complainte. Il s'est fait légion. Il a deviné que l'heure lui était propice. D'un pas assuré, il s'en va, glapissant son appel, et, le soir, il rentre chargé de dépouilles.

De fait, son commerce est devenu prospère. Souvent, lorsque s'élève sa voix, une fenêtre s'entr'ouvre et une main de femme lui fait un signe, un triste signe. Il pénètre dans l'immeuble et sonne. On vient. Sur une table, on étale pour lui des pantalons, des gilets, des blouses de travail. On y joint parfois un chapeau haut de forme, une casquette, un melon, selon le milieu. Il achète aussi les chaussures. Quand il a fait son prix, il lève les yeux vers celle qui l'appela. Il la voit penchée vers ce qui va s'en aller, ce qui ne pourra plus jamais servir, puisque l'autre jour, à La Targette, à Souchez, au bois Le Prêtre, en Alsace...

Elle n'achève pas sa phrase, le marchand d'habits a compris. C'est parce qu'il y a beaucoup de femmes affligées que son industrie est prospère. Il tire de son gousset quelques écus, les fait sonner. Et, les habits sur son bras, il redescend. Au trottoir, il recommence sa chanson : « Habits, chand d'habits!... »

A sa fenêtre, les larmes aux yeux, une femme le regarde s'en aller...

## La bonté du roi.

Il arriva un jour, en Angleterre, qu'un cheval, appartenant à une famille campagnarde, fut réquisitionné par les autorités pour les besoins de la guerre. Ce fut une cruelle obligation que celle de le laisser partir. La maman était invalide, et le docteur avait bien recommandé, pour chaque matin, une petite promenade en voiture à travers champs. Le plus jeune des fils eut alors une idée. Avec cet esprit de résolution qui n'appartient qu'aux petits, il écrivit une lettre personnelle au roi George pour lui exposer la situation dans le meilleur style qu'il put. A sa grande joie, il reçut bientôt la réponse royale. Le cheval, qui avait été conduit à Salisbury Plain, avait été identifié et dispensé de service militaire. Le lendemain, il rentrait à son écurie et la bonne maman pouvait reprendre ses promenades.

## « Father-Vater ».

Nos alliés britanniques viennent de faire une observation qui appelle, nous en convenons avec eux, une prompte réforme. Dans un certain nombre de leurs chants populaires, intervient le mot anglais « fatherland ». Et ce « fatherland », qui signifie patrie, terre natale, ressemble furieusement au « Vaterland » des Allemands.

Il est maintenant proposé que soit substitué à ce mot devenu détestable par sa parenté trop étroite avec un terme germanique, le mot « motherland » : la terre maternelle. Cela ne changera rien au rythme des couplets, et ainsi sera creusé un nouvel abîme entre le Hun méprisé et le libre citoyen du Royaume-Uni.

## L'ouvrage interrompu.

Le New-York Times annonce la mort, à l'âge de trente-cinq ans, du docteur Smithson. Notre confrère américain fait remarquer combien ce trépas est déplorable. Le docteur Smithson, en effet, meurt après avoir seulement composé le tiers d'un ouvrage qui était appelé au plus grand succès, et qui avait pour titre : « Comment il faut faire pour vivre cent ans. »

LE VEILLEUR.



# DERNIÈRE HEURE

## Les Italiens enravent les attaques autrichiennes

ROME, 6 juillet. — Communiqué du grand état-major italien :

Dans la région Tyrol-Trentin l'ennemi a essayé, pendant la journée du 5 juillet, l'attaque de Forcella, du Col di Mezzo à l'ouest des trois cimes du Lavaredo, mais il fut repoussé, laissant entre les mains des Italiens quelques prisonniers, des armes et des munitions.

Le long de la frontière de la Carnie, dans la nuit du 5 juillet, l'ennemi reprit l'attaque du retranchement nord de Palgrande.

Il fut contre-attaqué, et repoussé par les Italiens, avec des pertes graves, abandonnant sur place des armes et des boucliers pour l'infanterie.

Dans la même journée du 5, des forces importantes attaquèrent la position italienne du pic Avostano, mais les troupes défendant ce pic, après avoir laissé les Autrichiens s'approcher à courte distance, les contre-attaquèrent et les repoussèrent.

### Une grande bataille engagée sur l'Isonzo

GENÈVE. — La Tribune de Genève dit qu'une grande bataille est engagée sur l'Isonzo, de Monfalcone jusqu'à Plava, depuis le 2 juillet. Les Autrichiens se battent avec acharnement.

### Renforts bavarois dans le Trentin

ROVERETO. — Les Autrichiens ont anéanti à peu près tout ce qui était italien. Les maisons ont été incendiées ou détruites à la mine. Le château est plein de soldats ; leur nombre augmente de jour en jour. Les Bavarois ont fait leur apparition ; ils sont bien encadrés, bien équipés. Ils arrivent désormais régulièrement. On croit qu'ils iront renforcer toutes les garnisons du Trentin. (Stampa.)

### 6.000 prisonniers originaires du Trentin, sont renvoyés en Italie

ROME, 6 juillet. — La Tribuna publie une dépêche de Pétersbourg disant que les négociations entre l'Italie et la Russie pour la remise des prisonniers de nationalité italienne faits prisonniers en Galicie, ont été reprises dès le début de la guerre de l'Italie contre l'Autriche.

Elles seraient si avancées que plus de six mille prisonniers originaires du Trentin seraient sur le point d'être envoyés en Italie.

### Les relations italo-allemandes

TURIN. — La Stampa déclare que le gouvernement italien ne restera pas indifférent au torpillage du San-Danièle. Le sous-marin allemand qui, pour la première fois depuis la déclaration du blocus des côtes anglaises, a coulé dans la mer d'Irlande un navire italien ne s'est pas contenté de commettre un acte illégal à l'égard d'une nation avec laquelle l'Allemagne ne se trouve pas encore en état de guerre ; il a, pour aggraver sa conduite barbare, assassiné deux des Italiens naufragés. Notre gouvernement a demandé à l'ambassade italienne de Londres une enquête exacte au sujet de l'acte de guerre accompli par l'Allemagne. Nous saurons prochainement si le torpillage du San-Danièle, auquel il faut ajouter divers faits signalés sur le théâtre de nos opérations, a pour but d'ouvrir officiellement les hostilités entre l'Allemagne et l'Italie, ou si le gouvernement de Berlin alléguera comme excuse une de ses erreurs matérielles dues à la fatalité.

### L'énorme contrebande de guerre trouvée à Naples sur le « Bayern »

NAPLES. — On vient d'achever ces jours-ci, à Naples, le déchargement du vapeur allemand Bayern, qui avait été séquestré au mois d'août 1914, dès le début de la guerre. Le Bayern portait exclusivement du matériel de guerre ; ce matériel, débarqué par ordre du gouvernement italien, occupe un espace d'environ 800 mètres carrés, et a une valeur approximative de 6 millions.

Le Giornale del Lavori Pubblici donne à ce sujet les détails suivants :

Ce matériel comprend environ 500.000 revolvers de gros calibre, 100.000 fusils, 200.000 caisses de munitions, deux hangars démontables, quatre avions biplaces complets, avec télégraphie sans fil, des mitrailleuses, 10 caisses de fléchettes, 1.000 bombes pour avions, plusieurs tonnes de ciment, des postes de radiotélégraphie complets, avec antennes, appareils, dynamos, etc., 1.000 caisses environ de verres dépolis pour constructions en ciment, 800 dames-jeannes vides, de diverses grandeurs, des centaines de tonnes de fonte brute, des tôles en fer de toutes dimensions pour constructions, des filets en fil de fer et des fers spéciaux pour les constructions en ciment armé.

## LES CRIMES ALLEMANDS AUX ETATS-UNIS

### L'assassin Frank Holt tente de se suicider

NEW-YORK, 6 juillet. — Holt, l'auteur de l'attentat contre M. Pierpont Morgan, a tenté de se suicider dans sa prison, un peu après minuit, en essayant de s'ouvrir l'artère du poignet gauche avec une mine de crayon.

### Une lettre du meurtrier à « son cher kaiser »

NEW-YORK. — Dans la valise de Frank Holt, auteur de la tentative d'assassinat contre M. Pierpont Morgan, on a trouvé la lettre suivante adressée à l'empereur Guillaume :

« Je puis vous assurer, mon cher kaiser, que je représente l'Américain idéal, le vrai Américain, tel qu'il est au fond de son cœur.

« Nous autres, Américains, nous avons en vue vos meilleurs intérêts et nous luttons pour aider les malheureux belligérants d'Europe.

« Mais, afin de pouvoir travailler pour vous avec efficacité, il faut que nous trouvions en vous un seigneur raisonnable, manifestant un esprit d'humanité et, si vous voulez excuser l'expression, exempt de gourmandise territoriale. » (Daily Telegraph.)

### Il ne veut pas avouer sa véritable identité

NEW-YORK. — L'agresseur de M. Pierpont Morgan soutient qu'il ne se nomme pas Erich Münster.

Il est très faible, par suite de l'hémorragie provoquée par la blessure qu'il a reçue au-dessus de l'œil, et qu'il s'est refusé à laisser panser par les médecins. Il souffre en outre de contusions à l'épaule et au ventre. (Information.)

### Une bombe au bureau central de la police

NEW-YORK. — Une bombe a fait explosion dans le sous-sol du bureau central de la police et a détruit une partie des services de la Sûreté.

Personne n'a été blessé. On suppose que l'attentat est dû à la vengeance d'anarchistes récemment condamnés.

### L'emprunt français sur le marché américain

NEW-YORK. — L'emprunt français, organisé par MM. de Rothschild et Morgan, aura une durée d'un an et rapportera un intérêt de 5 0/0, garanti par des obligations de chemins de fer américains d'un rang élevé, déposées chez M. Morgan.

Le recours à cette méthode pratique, mais insuflante, de se procurer des fonds, a été nécessité par la dépréciation du change français, résultant de gros achats faits par la France. L'emprunt n'entraînera aucune expédition d'or de France ni d'Amérique.

### Les Allemands arrêtent un député belge

LE HAVRE, 6 juillet. — Une dépêche de Hollande annonce que les Allemands ont arrêté M. Georges T'Kint, député, bourgmestre de Voelverthem, inculpé d'avoir, le 24 août dernier, donné des renseignements à l'armée belge sur la chute d'un avion allemand sur le territoire de sa commune.

Notons que cet avion avait, en tombant, mis le feu au château de M. T'Kint. Tout fut brûlé, ainsi que les collections rares qui se trouvaient dans le château.

### La "Journée française" et l'opinion publique en Angleterre

LONDRES. — L'Evening News consacre un long article à la « Journée Française » qui a été organisée pour demain en Angleterre.

« Chaque homme, chaque femme, chaque enfant, dit-il, doit contribuer, demain, au succès de la « Journée de France ». Nous devons honorer notre grande et fière alliée. Prouvons-lui notre profonde amitié. A la France chevaleresque et invaincue, nous accorderons notre admiration. L'Angleterre peut être fière de son alliée. » (Information.)

### La foudre tombe sur la Salpêtrière

La foudre est tombée, hier après-midi, sur la Salpêtrière et a provoqué un commencement d'incendie.

### Lire en page 9 :

Le communiqué officiel anglais sur les Dardanelles.

Le vote du bill instituant le recensement en Angleterre.

## Les Russes arrêtent l'offensive austro-allemande

PÉTROGRAD, 6 juillet. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Mouraviev, dans celle de Chawli, à l'ouest du Niémen, sur le front de la Narew et sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement essentiel. On a entretenu un feu peu nourri qui, par instant, est devenu plus fréquent. De petites escarmouches isolées ont eu lieu, surtout au moment de l'explosion des fourneaux.

Sur le front entre la Vistule et le Bug occidental, des combats plus opiniâtres ont été engagés dans la soirée du 4 juillet et le matin suivant, dans le secteur Urzendorf Bychawa.

L'offensive ennemie a été prononcée à l'est de Krasnik; elle a été arrêtée par un coup que nous avons porté au flanc de l'ennemi sur les hauteurs au nord-ouest de Wilkolaz, où nous avons infligé à l'adversaire de graves pertes et lui avons enlevé au cours de la matinée du 5 juillet plus de 2.000 prisonniers avec 29 officiers, et devant notre front gisaient environ 2.000 cadavres ennemis.

Nous avons repoussé avec succès, au cours du 5 juillet, de nouvelles tentatives d'offensive entre le Wieprz et le Bug occidental, ainsi que sur le village de Krylow.

Sur le cours supérieur du Bug, de la Zlata-Lipa et du Dniester, le 4 et le 5 dans la matinée, aucune action à signaler.

### Un Français est condamné à mort à Libau, mais parvient à s'évader

PÉTROGRAD. — On mande de Libau que la cour martiale allemande a condamné à être fusillé l'agent consulaire de France, M. Maidel, directeur de la Banque du commerce, au domicile duquel avait été trouvé un mémoire sur les atrocités allemandes.

La veille de l'exécution, M. Maidel a réussi à s'évader; les Allemands se sont vengés en pillant sa maison.

### Les succès anglais au nord d'Ypres

LONDRES, 6 juillet. — Communiqué du maréchal French :

La situation sur le front britannique est stationnaire depuis le dernier communiqué.

Huit mines allemandes ont explosé en différents points du front britannique, sans endommager les tranchées, alors que le 30 juin, au nord de Neuve-Chapelle, nous avons percé le front allemand sur une distance de 50 yards.

Le 4 juillet, au nord d'Ypres, nos obusiers ont détruit une sape allemande dont un détachement de fantassins a complété la destruction. Nous avons délogé à la baïonnette quelques survivants de notre bombardement et nous avons trouvé dans la sape une mitrailleuse détruite. Nos pertes ont été insignifiantes; le détachement est revenu aux tranchées pour ainsi dire intact.

Le communiqué allemand parle probablement de cette affaire du 5 juillet lorsqu'il prétend que les Allemands ont repoussé une attaque sur la route de Pilken.

Dans la matinée du 5 juillet, après deux heures de bombardement, les Allemands ont enlevé une barricade sur la voie ferrée d'Ypres à Roulers, mais, contre-attaquant aussitôt, nous avons repris nos positions.

Sur notre extrême gauche, au nord d'Ypres, nous avons pris, dans la matinée du 6 juillet, environ 200 yards de tranchées allemandes et fait 80 prisonniers.

Les canons et les crapouillots français ont contribué à ce succès.

### Le cabinet de M. Joseph Thierry

Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, chargé de la direction générale du ravitaillement des armées et des places et de la direction de l'intendance, a complété son cabinet comme suit :

Chef adjoint du cabinet : M. Gal, sous-intendant militaire de 1<sup>re</sup> classe.

Attaché au cabinet : M. Morice, attaché d'intendance.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

**Phosphatine**  
**Falières**  
Aliment des Enfants



## La Presse française et étrangère

### L'inventeur

Du Temps :

Demandez aux dramaturges, ils vous diront que l'inventeur est un piètre personnage dont les paroles ne passent jamais la rampe : on se gausse de lui comme dans *Maître Guérin*, où il paraît ridiculement mélo comme dans *la Femme de Claude*. Pas de grande pièce qui ne soit bâtie sur une mirifique invention. Les romanciers sont plus gentils pour lui, mais ils savent que pour leur public Balthazar Claës ne sera jamais sympathique, car il entraînera toujours sa famille à la ruine, et ils ne l'utilisent que rarement.

Mais viennent la guerre ou de graves catastrophes, et aussitôt la note change, les valeurs se renversent, l'inventeur relève la tête. On le regarde, on le reconnaît, on le salue. Miracle ! On l'écoute. Cet homme, ce pauvre homme, dépositaire d'un secret quel secret magnifique ou grotesque, qu'on bafouait hier, aujourd'hui on le presse de parler, on l'adjure, pour un peu on le supplie. C'est qu'il est pour nous mieux qu'un être humain, qu'une intelligence, il est l'inconnu qui peut nous délivrer du cauchemar, la divinité qui peut nous sauver, le libérateur mystérieux qui tient dans ses mains la clef de l'énigme. Et la foule le contemple avec un respect infini.

### Sainte-Sophie

De la France de Demain :

A Constantinople, on fait tous les préparatifs pour pouvoir soutenir un siège : l'investissement semble très prochain. On supprime donc les bouches inutiles. Les chrétiens de la ville ont été invités à la quitter. Les mahométans qui habitent la vieille cité seront envoyés dans l'intérieur de l'Asie Mineure. Scutari, sur la côte asiatique, a été évacuée par la population civile.

Les Turcs ont installé des canons de manière à démolir la grande mosquée, ancienne église de Sainte-Sophie, au moment où les Alliés entreraient à Constantinople.

### La prétention de leurs philosophes

M. Victor Delbos, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, vient de publier une étude sur *l'Esprit philosophique de l'Allemagne et la pensée française*. De ces pages marquées au sceau de la plus parfaite impartialité, nous extrayons le passage suivant :

Dans ses retentissants *Discours à la nation allemande*, où, après Iéna, il s'applique à éveiller chez ses compatriotes le sentiment national par la conscience de l'unité de l'Allemagne, Fichte ne se borne pas à montrer l'importance que lui-même avait jusque-là assez méconnue, de l'idée de nation et des devoirs qui en dépendent ; il prétend encore que l'Allemagne est la nation par excellence, la nation élue. Elle n'est pas un peuple : elle est le peuple : oui, en parlant d'elle, on doit dire le peuple, comme on dit la Bible. Elle est la Race : non une race quelconque, mais la Race type. Elle est l'humanité, parce que seule elle garde le modèle primitif de l'homme, altéré, dans les autres pays, par un amas d'acquisitions héréditaires : de là lui viendrait son nom : *alt-man*, toute l'humanité. Aussi le philosophe fait entrer dans son système, au lieu de la pure idée de vérité, l'idée de la nation ou de la race qui est censée incarner cette vérité : or, ces formules qui énonçaient les droits de l'Allemagne à la suprématie spirituelle et matérielle sur tous les autres peuples ne furent pas des formules d'occasion, momentanément au service d'une propagande patriotique : elles devinrent l'expression commune de la conviction de plus en plus enracinée que l'Allemagne est la dépositaire privilégiée de la culture et de la philosophie. « Nous avons reçu de la nature, dit Hegel en 1816, la mission suprême d'être les gardiens de ce feu sacré, comme aux Eumolpides d'Athènes fut confiée la conservation des mystères d'Eleusis et aux habitants de Samothrace celle d'un culte plus pur, comme auparavant l'esprit universel avait donné au peuple d'Israël la conscience que de son sein il sortirait renouvelé. »

### La campagne d'hiver

Aurons-nous, décidément, une campagne d'hiver ? A cette question posée, ici et là, dans la presse, non sans une certaine timidité, le *New-York Herald* (édition de Paris) répond :

Les peuples alliés ont acquis le droit à la franchise, par une belle tenue devant le danger ; on leur a toujours dit la vérité, même quand elle était cruelle ; nous pouvons même ajouter qu'on a eu la coquetterie de ne leur dire que celle-là ; car on a pris un soin extraordinaire de leur épargner les joies excessives, et ils n'ont connu les victoires les plus belles que bien après la bataille. Il serait superflu et même injurieux de cacher au public la possibilité d'une campagne d'hiver.

### Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## L'Alsace économique et sociale

Ce matin-là, j'étais allé voir l'éminent avocat de Colmar, M<sup>r</sup> Paul-Albert Helmer, le défenseur de l'abbé Wetterlé, d'Hansi, du *Nouvelliste* et de tant d'autres « suspects » d'Alsace.

— Mon Dieu, me dit-il, ces habitudes, cette organisation dont vous craignez, socialement et économiquement, le brisement, elles tomberont d'elles-mêmes, comme ces choses que l'on met au rebut, dont on se débarrasse d'un geste joyeux et délivré. Des difficultés ? Il en naît toujours : il en naîtra ; mais ne sommes-nous pas là pour y veiller ?... Et nous y veillerons. Il est exact, certes, d'observer que la position économique de l'Alsace, vis-à-vis de nous, est assez particulière... Nos industries françaises des Vosges — textiles, tissages, principalement — étaient représentées de l'autre côté de la frontière et s'échelonnaient, pour ainsi dire, parallèlement... Rendues à la France, celles-ci vont se trouver faire double emploi...

— Alors, est-ce donc la réduction, l'étranglement de quelques-unes d'entre elles ?...

— Non, si un régime habile s'établit. Le point capital et absolument urgent sera de gagner du temps. Ensuite, faciliter l'écoulement des marchandises, canaliser la production, la conduire au marché qui lui convient le mieux. Ce même fait s'était déjà fait jour, mais à l'inverse, en 1870. Les textiles alsaciennes eurent à subir une crise des plus dures, de par le traité de Francfort qui mettait une barrière entre les deux marchés, allemand et français. De plus, les métiers, habitués à l'écoulement français, durent s'assimiler la manière, la production toulonnaise, plus grossière, plus forte... Ce fut une éducation à refaire... Ils devront de nouveau la refaire, à notre profit cette fois.

Je reprends :

— En somme, économiquement, par son sol et son industrie, que devons-nous attendre de l'Alsace ?

— Oh ! le champ est vaste et surtout généreux ! Examinez la carte, suivez le cours des vallées... Autour de Mulhouse, vous avez les textiles, dont l'importance parle d'elle-même, puis des tissages, des teintureries, fonderies, usines de produits chimiques, fabrication de machines, tout cela installé à l'allemande, c'est vrai, produisant à la toulonnaise et pour l'écoulement toulonnais, mais dont une adaptation pourra être obtenue si des mesures sont prises avec habileté. D'ailleurs, une assez forte part de ces firmes est dans la main alsacienne... Vers Mulhouse et Cernay, des mines de potasse furent découvertes en 1904, dont l'extraction et l'industrialisation se poursuivent activement sous la direction de M. Vogt. Personne n'en ignore plus maintenant la richesse productive. En Basse-Alsace, nous possédons des tanneries, minoteries, industries du fer et du pétrole, cette dernière plus modeste ; en Lorraine, les faïenceries de Sarreguemines ; dans la vallée de la Moselle, la prolongation des mines de Briey, le bassin houiller de Sarrebrück ; les salines de Château-Salins... Enfin, si l'on regarde le sol lui-même, les terres alsaciennes-lorraines sont très agricoles. Les exploitations lorraines sont vastes, moins parcellées que les plaines d'Alsace, mais leur rendement est important... Quant au commerce, Colmar, Mulhouse, Strasbourg, pour ne citer que les centres, présentent une activité suffisamment florissante...

— Mais la grande industrie, le haut commerce... entre la main des Allemands, n'est-ce pas ?...

— Pour les 9/10, malheureusement. Les fonctionnaires sont allemands, les commerçants et beaucoup d'ouvriers. Parmi ces derniers, pour beaucoup de travaux saisonniers, l'Alsace-Lorraine employait également des étrangers, Italiens pour la plupart. Là encore la crise ne peut être tellement dangereuse pour nous... L'expropriation pure et simple est à notre portée. Exproprier les capitaux allemands, exproprier les chemins de fer allemands, ainsi qu'il nous l'ont eux-mêmes montré en 1870. Relisez les articles additionnels : « Le gouvernement allemand paiera au gouvernement français, pour la cession de ses droits de propriété indiqués dans les paragraphes 1 et 2, et à titre d'équivalent pour l'engagement pris par le gouvernement français — céder la partie annexée des chemins de fer de l'Est — la somme de trois cent vingt-cinq millions de francs. » Le chemin est tout indiqué... Une seule attache pourrait en se rompant créer des difficultés assez considérables, parce que individuelles... Je veux parler des retraites ouvrières allemandes, « l'Assurance contre l'Invalidité de la Vieillesse », qui fonctionne régulièrement là-bas, contrôlée par l'Etat, par tout un service de lois. Petits employés, ouvriers et ouvrières, assurés par l'Allemagne, se trouveront du jour au lendemain sans retraite... Mais il est probable, il est certain même que cette question ne restera pas dans l'ombre... Et maintenant, si vous voulez bien me permettre une parenthèse, j'ajouterai, ce qu'il faut que chaque Français comprenne bien, que jamais l'Alsace n'a été plus proche, par l'esprit, par le cœur, de nous, de nos idées, de notre but, de notre influence. Vous rappelez-vous l'expression de Barrès à propos des notables de Danemarie : « Les notables sur leur perron. » Eh bien ! c'est là toute la mentalité alsacienne rendue prudente de gestes par l'odieuse espionnage qui la martyrise, mais dont les yeux disent assez profondément la joie, la délivrance du retour...

Michel Annebault.

## La Guerre anecdotique

### Un insigne ?

Un sous-lieutenant territorial, qui combat sur le front depuis le mois d'août et qui a gagné ses galons sous les obus, nous écrit :

Nous commençons le douzième mois sans avoir eu une minute de repos. Nous espérons tous qu'on voudra bien s'occuper de ceux qui sont toujours restés dans la zone directe des opérations, et que quelqu'un proposera un insigne ou une distinction quelconque pour ceux qui seront ainsi restés constamment sur le front pendant un an. Et il n'y en aura guère, car combien, venus très en retard, ont été bientôt renvoyés à l'arrière ! Ce n'est pas la distinction qu'on recherche, puisque, en somme, on n'a fait que son devoir, mais on ne voudrait quand même pas pouvoir être confondu avec ceux qui n'ont fait qu'un court séjour sous les marmites...

### Prisonniers français

Un rédacteur du *Petit Parisien* a vu, en gare de Carlsruhe, quelques prisonniers français. Il dit quelle était leur fière attitude :

... Soudain, il y eut un grand mouvement. Des gens qui étaient restés dans le train descendirent. Le chef de gare quitta son bureau, suivi de ses sous-chefs. Une haie se forma à droite et puis une seconde à gauche.

Je demandai :

— Quoi ?... Que se passe-t-il ?

Derrière moi, une voix répondit :

— Vous ne savez donc pas ?... Des prisonniers français !

En effet, entre les haies, un médecin-major, deux lieutenants d'infanterie s'avancèrent. Ils allaient sans hâte, droits, la tête haute. Ils étaient superbes de tenue et de dignité. Derrière eux, des soldats allemands portaient leurs bagages — une cantine et une petite valise.

Ils passèrent devant moi. Je me découvris. Leur attitude fière, sans arrogance, impressionna le public. Je regardai les soldats. Tous s'étaient levés. Immobiles, la main au casque, ils saluaient, sans se douter que ce qu'ils saluaient en ces trois hommes qui leur en imposaient, c'était toute la France, dont ils étaient vraiment l'image.

### Leur premier prisonnier

Du *Figaro* :

Le jockey du kaiser n'est pas content. Ce jockey, Fred Winter, est Anglais. Il avait quitté Newmarket à la demande de Guillaume II, pour être attaché aux écuries impériales de Graditz.

Quand il arriva en Allemagne, le kaiser, qui ne peut rien faire sans pompe, lui conféra, avec un bel uniforme qu'il ne devait quitter que pour monter ses chevaux, le titre de « premier jockey de Sa Majesté l'empereur et roi », et il le fit installer avec appareil dans ses fonctions hippiques par le grand écuyer de la cour.

Cela se passait un peu avant la guerre. Mais, dès le mois de juillet, le premier jockey de Sa Majesté l'empereur et roi vit arriver, au lieu du grand écuyer, quatre hommes et un caporal, qui, sans explications, le conduisirent au camp de Ruhleben et l'y internèrent.

### Un nouveau confrère

Il s'appelle l'*Echo du Boyau*, un nom à souhait pour un journal de tranchée. Organe des poilus du 244<sup>e</sup>, il se compose en effet dans les tranchées de première ligne ; la villa du Labyrinthe est le siège de son administration. Satirique, littéraire, artistique et humoristique, il a, comme on voit, toutes les cordes à sa lyre. Il publie des sonnets, des chroniques, voire des articles de sport. « Ce que nous voulons ? dit-il ; répandre dans le boyau une bonne humeur dont, après dix mois de campagne, nous possédons des réserves considérables. Ce que nous voulons ? montrer une fois de plus que le soldat français sait se battre en chantant et qu'aux heures les plus graves il ne perd rien de sa franchise et saine gaieté. »

### Pour le salut d'un peuple

De l'*Express* de Lyon :

Une réunion de jeunes Lyonnais écoutait, l'autre soir, la lecture d'un camarade en ce moment mêlé aux grands combats du Nord.

Ce jeune soldat parlait tout simplement à ses amis de la joyeuse sérénité avec laquelle il envisageait la mort sans cesse menaçante.

« C'est étonnant, écrivait-il, comme la guerre nous restitue la véritable notion chrétienne de la mort. Cet événement, qu'on se refuse d'ordinaire à regarder en face, parce qu'il nous remplit de crainte, nous en accueillons maintenant l'idée avec une liberté d'esprit sans pareille. Jamais je n'aurais cru combien l'homme se trouverait heureux et libre de ne plus craindre la venue de cette visiteuse. »

« C'est que nous nous sentons soutenus en pensant que si nous mourons ce sera pour la gloire et le salut de tout un peuple. »

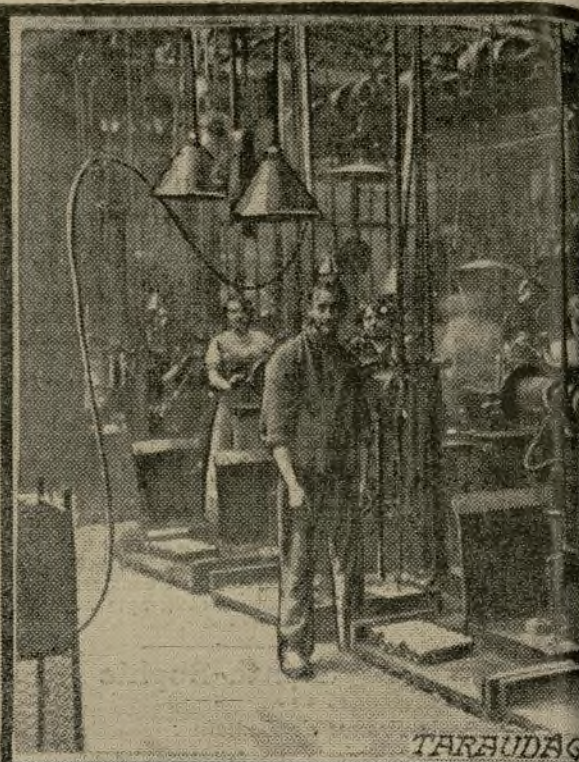
« Par là nous nous convainquons que l'homme est une créature généreuse et sublime, la seule qui puisse mourir avec conscience et liberté. Et quand on a gardé, comme moi, au fond de son cœur, la foi de ses pères, on ajoute à cette conviction une certitude merveilleuse, la certitude que notre âme immortelle ira se retremper dans sa source divine, et que notre cœur vivra toujours dans le cœur de ceux que nous avons aimés. »



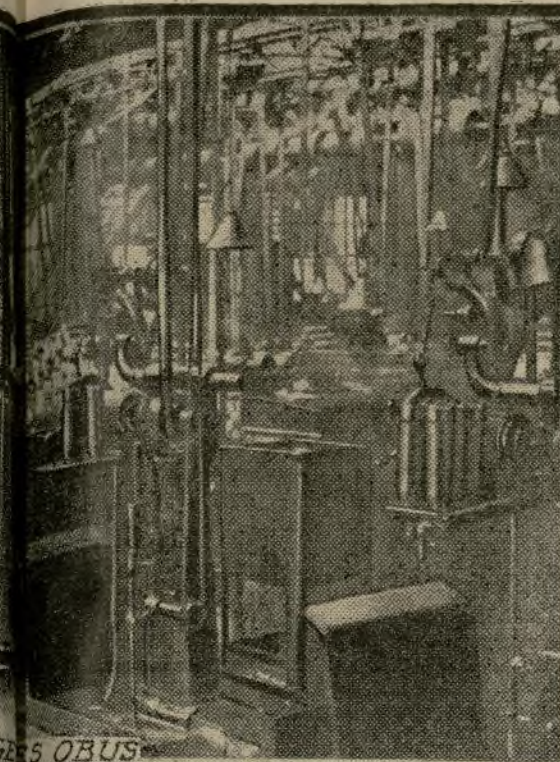
# Les femmes françaises collaborent vaillamment à la défense nationale



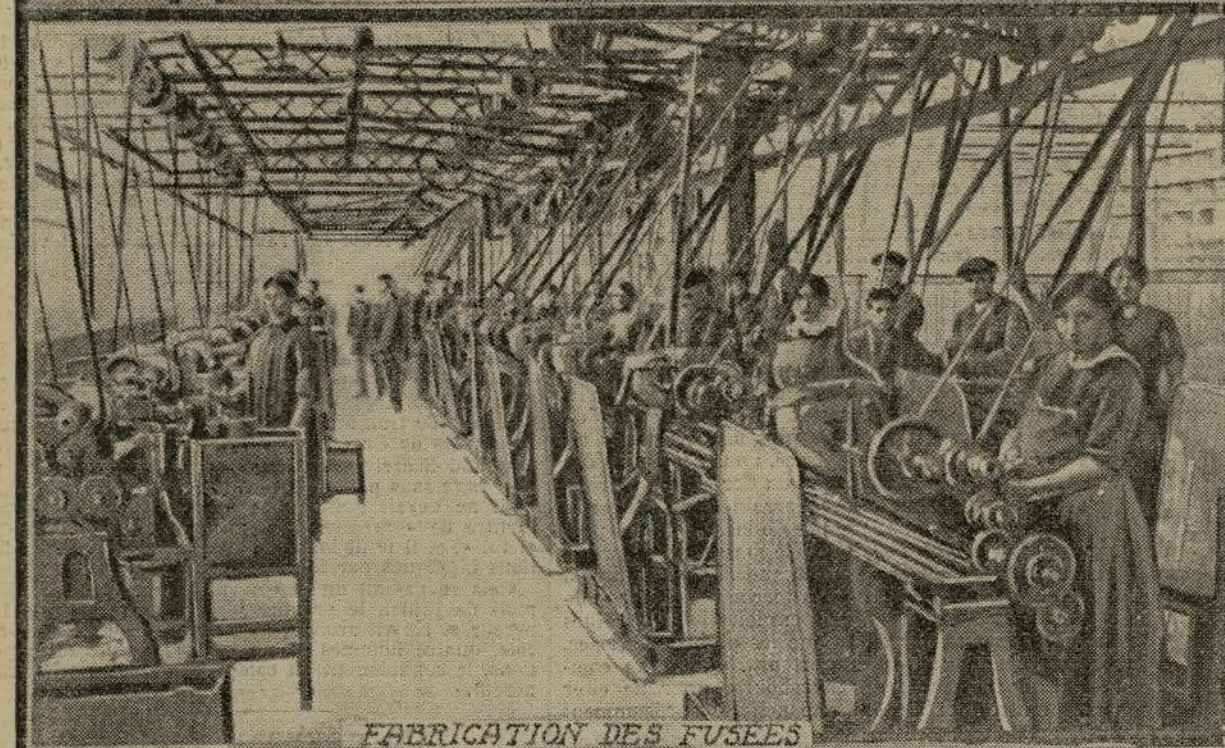
VERIFICATION DES GAINES RELAIS



TARAUDAGE DES OBUS



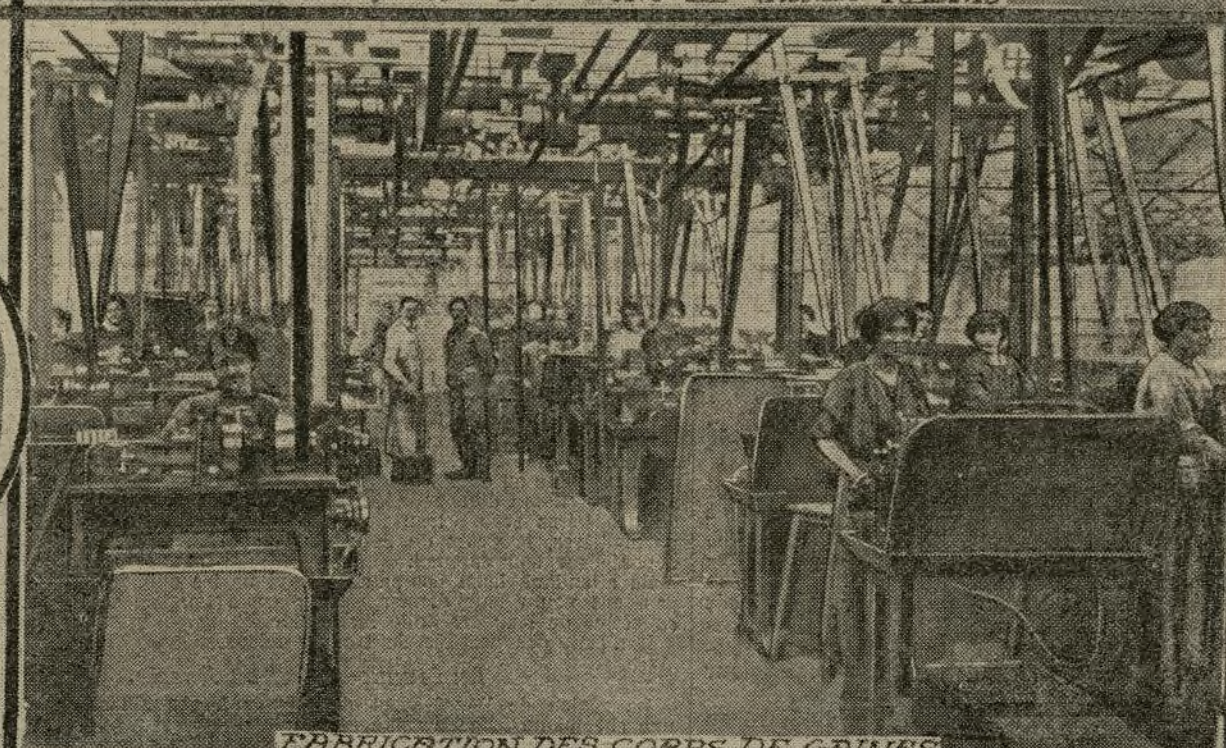
FRUSAGE DES BOUCHONS DE GAINES RELAIS



FABRICATION DES FUSEES



AJUSTAGES FUSEES



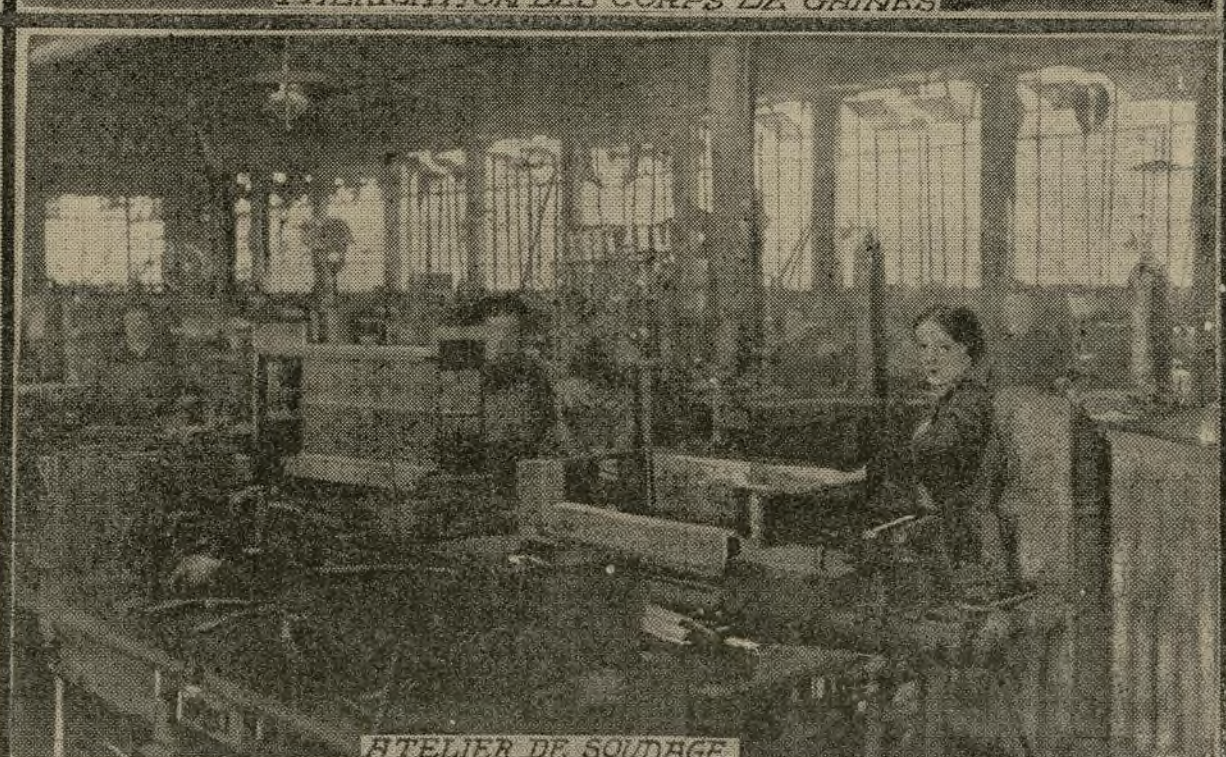
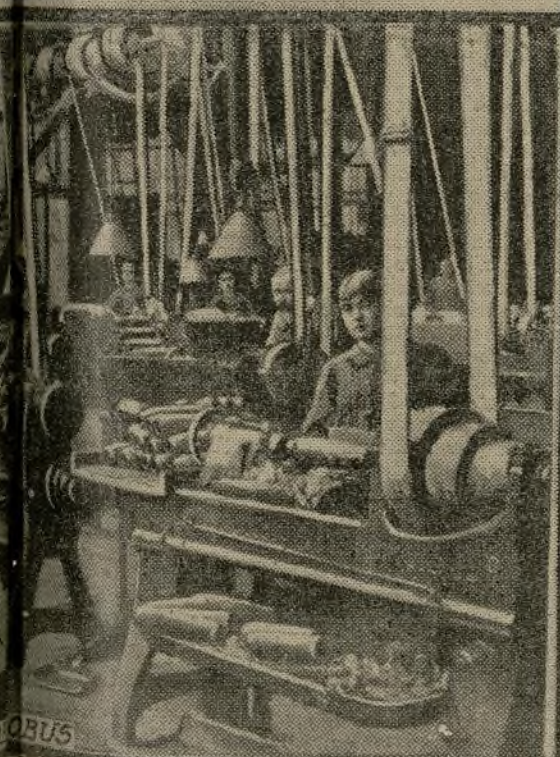
FABRICATION DES CORPS DE GAINES



VERIFICATION DES FUSEES



TOURNAGE DES OBUS



ATELIER DE SOUDAGE

Dans la fabrication intensive de munitions qui est maintenant en pleine production, maintes opérations de détail peuvent être remises aux diligents des femmes. Dans une grande usine de Billancourt, un très important effectif d'ouvrières s'emploie quotidiennement à ces tâches diverses auxquelles elles n'ont pas été longues à exceller. Fabrication des fusées, taraudage des obus, vérification des gaines-relais, célérité ces Françaises heureuses et fières de collaborer à la défense de leur patrie.



# La Vie Féminine

## Vacances

Ce mot-là, qui éveille d'ordinaire tant de joyeux projets, comme il paraît, cette année, à la fois pesant et vide ! Peut-on parler de vacances quand le père est absent, au danger peut-être ; peut-on goûter la joie au foyer que menace ou qu'a touché le deuil ?

Pourtant nos écoliers, malgré la guerre ou à cause de la guerre, ont travaillé mieux que jamais. On leur a fait comprendre que le devoir des enfants est de préparer en eux et par eux l'avenir. Ils ont mené jusqu'au bout leur effort, et la paix de l'école, que protégeaient là-haut les pères, fusil au poing, leur a été sacrée.

Toutes les mères le comprennent : ces petits ont à présent besoin de trouver chez eux repos, distraction et gaieté. Non pas cette gaieté frivole, toujours sottise et aujourd'hui haïssable, qui s'épandait de bruit et de vanités ; mais cette gaieté ferme et patiente qui sans faire oublier le souci aide à le supporter et qui n'est bien souvent qu'une forme, la plus aimable et la plus nécessaire, du courage.

Ce petit problème moral, si j'ose dire, les mères de France sauront le résoudre ; mais il se double d'un problème matériel que beaucoup ne signalent, et qui ne laisse pas de les embarrasser.

Il n'y aura, cette année, ni voyages ni villégiatures. On n'a guère le cœur à s'en aller trouver des lieux et des visages nouveaux ; beaucoup de gens d'ailleurs n'en ont pas les moyens. On restera sur place, on passera chez soi les mois d'été ; et les enfants, une fois émoussés le premier plaisir de la liberté, ne risqueront-ils pas de s'ennuyer ? Pendant l'année scolaire ils rapportent de la classe, outre les devoirs et leçons, mille histoires divertissantes, des conversations, des aventures. Maintenant, livrés à eux-mêmes, comment faire pour varier les heures et animer les journées ?

C'est aux mères qu'il appartient de mettre à profit les ressources de la maison, de l'entourage, de la région.

L'entourage, ce sont les amis, qu'on voit mal pendant l'année scolaire, qu'on peut voir pendant les congés. Deux ou trois familles auraient, je crois, grand avantage, à « s'associer » pour des promenades, pour des heures de couture, pour des lectures, etc. Chaque maman s'en trouverait soulagée et les enfants recevraient, de la société d'autres enfants, cette animation, cet entrain que les parents les mieux intentionnés n'arrivent pas à leur donner.

Toute ville enfin, petite ou grande, du Nord ou du Midi, a ses avantages, dont il faut savoir profiter. Il y a de ces villes heureuses que visite le vent du large ou le grand souffle des prairies. Mais dans les grandes villes même, où règne la pierre, il y a toujours, pour qui sait le chercher, quelque point où l'horizon est plus libre, l'air plus pur, où l'on peut mener les enfants respirer et s'ébattre « comme à la campagne ». C'est souvent une affaire d'heures ; quand les classes ne fixent plus l'heure des repas, il peut suffire de les reculer ou de les avancer intelligemment pour profiter des meilleurs moments de la journée ; avoir, au besoin, le courage de se lever tôt, quitte à faire la sieste ; ne diner qu'à la nuit, pour sortir de 4 à 8 heures. J'ai vu, avec ce système, de petits citadins garder en pleine chaleur une mine resplendissante, qui n'avait rien à envier à celle de leurs camarades retour de Suisse. Il ne faut qu'y penser — et le vouloir.

Et puis, elle a, cette ville, ses enseignements et ses leçons : des monuments qu'on n'a jamais visités ; des usines, où l'on n'est jamais entré ; ses différents quartiers qui, en racontant son histoire, racontent un peu de l'histoire de notre France. Connaître sa ville, ce ne sera pas seulement cette année un amusement pour nos enfants, c'est un devoir qu'il faut les aider à remplir. Il faut qu'ils sachent, les vacances finies, déchiffrer ce langage que parlent autour d'eux les églises, les maisons, les hautes cheminées des usines ; qu'ils aient, gravée dans la mémoire, l'image complète et nette d'un petit coin de notre France. Plus ou moins beau, plus ou moins riche, oh ! qu'importe ! Ne nous a-t-elle pas enseigné, cette guerre, le prix infini de la plus humble parcelle du sol natal ?

Voilà les vacances que je voudrais pour les enfants de France dans l'été de 1915 ; elles peuvent et elles doivent être reposantes, distrayantes, utiles et douces. Certes, elles ne ressembleront pas à celles des autres années. Mais peuvent-elles ressembler à d'autres, ces vacances de guerre, pen-

dant lesquelles on aura guetté, le cœur plein d'une fervente espérance, le pas chaque jour affermi de la Victoire !

Henriette Waltz.

## Cà et là

### La crise du mariage.

Car il y a une crise du mariage. Comment voulez-vous d'ailleurs qu'il en soit autrement ! Ce mot, ce mot de notre vocabulaire national, ce mot courant, parisien, moderne, ce mot indispensable et... parlementaire, qui fut de toutes les combinaisons, ce mot ne pouvait ainsi se résigner au silence de l'union sacrée !... La crise !... la crise de... la crise de... On ne se marie plus.

Une telle assertion se justifie évidemment dans certains cas, les habitants de plusieurs provinces belges ayant courageusement résolu d'attendre, plutôt que de s'épouser sous le régime teuton.

Dans notre pays, toutefois, il n'en va pas de même ; mais un juste sentiment de délicatesse fait se cacher la joie, maintenant ; c'est un peu une impudeur morale de montrer des visages joyeux. Alors, on attend, on attend, « la fin ». Ou bien, si l'on se marie, ce sont des mariages sérieux, graves, des mariages raisonnables, avant le départ pour le front, ou au front, par procuration. Car, chose curieuse, ce sont particulièrement les mobilisés qui se marient... La sensation plus profonde de la vie, peut-être, le besoin de consolider le foyer, de l'établir, vivant, fort, durable, les font agir ainsi, et cela malgré l'instabilité actuelle de la vie.

Et parmi toutes les impressions bonnes qui nous viennent chaque jour, c'est là, certes, une des plus réconfortantes.

### Pour le jouet français.

Demain jeudi, 8 juillet, aura lieu, à la Vie Féminine, galerie Excelsior, la seconde réunion pour la constitution du comité du Jouet. Les personnes intéressées par ce nouveau groupement et désirant y assister sont priées d'en faire la demande, 88, Champs-Élysées.

### La Croix du Souvenir.

C'est une idée délicate en même temps qu'un hommage de pitié envers les morts, dont tout l'honneur revient à l'Union des Femmes de France.

Il s'agit d'un emblème, d'une petite croix de bronze, mesurant 0 m. 22 c. sur 0 m. 085 que l'on placera dans la plaine ou dans les bois sur la tombe des soldats morts au champ d'honneur. Plus tard, quand les restes de nos héros seront transportés dans des sépultures particulières, la Croix du Souvenir les suivra et sera déposée sur leur cercueil.

En attendant, leurs compatriotes, qui ne les oublient pas, ont voulu leur donner cette marque tangible et collective de leur gratitude inaltérable.

Il n'était pas possible de trouver mieux.

### La femme-soldat en Russie.

La région de l'Azof vient de fournir à nos alliés une charmante brigade composée de femmes cosaques. Elles sont douze volontaires ; toutes ont fait le sacrifice de leur chevelure et portent crânement l'uniforme cosaque avec l'équipement ordinaire du troupière partant pour le front.

Seule, leur élégance instinctive les fait remarquer ; leurs bottes sont de cuir fin, leurs costumes de drap supérieur, en un mot elles ont du chic.

L'aînée de ces nouvelles recrues a été désignée d'office pour commander le détachement, fonction dont elle s'acquitte à merveille, maintenant dans sa petite troupe un ordre et une discipline à faire envie aux plus anciens « poilus ».

### Aux enfants.

Enfants heureux, pensez aux enfants malheureux. C'est cette gentille pensée que Mme Lemaire-Crémière vient de réaliser en créant les Frères et Sœurs de Guerre.

Chaque enfant heureux de sept ans à dix-sept ans prend sous sa protection un enfant de deux ans plus jeune que lui, dont le père a été tué à la guerre. Cette protection ne crée que des obligations morales, seul le cœur de l'enfant lui dictera son devoir.

Mme Lemaire-Crémière, présidente de l'Œuvre, reçoit toutes les demandes, 9, rue Lafitte.

### Triomphe fleuri.

Petites fleurs des champs, blanches marguerites, coquelicots audacieux, bleuets baignés de ciel, nous voilà donc passées fleurs sacrées chez les Boches.

Craignant que l'on piétine leurs trop rares moissons, nos adversaires ont rendu un arrêt interdisant les cueillettes ; plus de bouquets, plus de couronnes pour les blondes Gretchen que ce veto va probablement contraindre ; en tous cas, il est pour nous un excellent présage. Ce sont les trois couleurs de notre drapeau qui vont onduler, chatoyantes et libres, en plein milieu de leurs épis. Elles sont là en avant-garde, fraîches, jolies, intangibles, solidement piquées dans toutes les terres d'empire, s'inclinant à la brise narquoise et faisant flotter sous leurs regards haineux cette menace fleurie.

Ne devrions-nous pas rendre hommage à la délicatesse des Boches qui ont voulu semer de fleurs le chemin de nos armées et préparer à l'avance des bouquets, de ces bouquets flamboyants que nos « poilus » rapporteront à la pointe de leurs baïonnettes au milieu des clameurs de joie et des chants de victoire ?

## Représailles

Une mère de famille me disait récemment : « Je suis femme, mes fils sont au front et, en ce cas, plus portée que n'importe qui à l'indulgence et à la pitié, et cependant je ne puis comprendre la mansuétude que nous autres Français nous professons à l'égard d'ennemis qui ne sont même pas dignes de ce nom. »

» Nous traitons nos prisonniers avec une indulgence sévère, tout au moins avec aménité, en respectant les lois de la guerre.

» Les Français qui sont parqués en Allemagne, en des camps où les mesures d'hygiène de première nécessité sont réduites à leur plus simple expression, meurent de faim. Ils manquent de tout, gîtés dans la paille au milieu de la vermine.

» Quel contraste !

» En Belgique, les Vandales ont anéanti des chefs-d'œuvre, et ce que l'obus a épargné le feu l'a achevé. Termondes, Louvain, Ypres ne sont plus que des ruines et, depuis six mois, ils bombardent la cathédrale de Reims, cette merveille de l'architecture française.

» Leurs taubes survolent et bombardent les villes ouvertes et leurs zeppelins s'en vont en guerre pour tuer les femmes et asphyxier les enfants.

» Pourquoi n'infligerions-nous pas à ces misérables la loi du talion ?

» Que nos avions continuent... Qu'ils bombardent Cologne, Aix-la-Chapelle, Mayence, dont nous sommes relativement à proximité, et qu'ils aillent porter l'effroi au sein de cette Germania insensible.

» Redoublons de sévérité avec nos prisonniers et, bientôt, nous les verrons peut-être s'humaniser ! »

J'ai répondu :

— Madame, c'est parce que nous sommes gens d'honneur que nous ne nous abaisserons pas à de tels procédés.

Mais en moi-même j'avoue avoir donné raison à ce réquisitoire si justifié.

Nous avons affaire à un peuple qui n'a même plus le respect de la vieillesse et de l'enfance, et je prendrai comme exemple cette récente condamnation, à Bruxelles, de cette fillette de quinze ans, Mlle de Jonghe, et de sa grand-mère, qui ont commis le terrible crime que voici :

Toutes deux se promenaient sur le boulevard, portant en médaillon le portrait du roi des Belges. Un officier allemand se précipita sur elles et arracha leurs médaillons qu'il jeta par terre en s'écriant : « Arrière, avec ce roi sans pays ! »

La fillette ramassa les bijoux et répondit fièrement : « Nous autres, Belges, nous préférons un roi sans pays à un empereur sans honneur. » Elle fut immédiatement arrêtée, ainsi que sa grand-mère.

Trois mois de prison dans une forteresse de Berlin, où elles accompagnèrent Mme Carton de Wiart, furent la punition de cette fière réponse.

En apprenant cette inique condamnation, un officier supérieur d'un pays neutre s'écria : « Je veux ignorer le méfait de cette fillette et de sa grand-mère, mais je sais bien qu'aux yeux de n'importe quel homme, je ne dis pas galant, mais simplement donné d'un minimum de tact et de cœur, ce méfait est effacé par l'acte de ceux qui, non contents de condamner, s'acharnent publiquement sur les victimes : trois mois de prison, accompagnés de commentaires pédants, qui seraient ridicules s'ils n'étaient écoeuvrés. »

Tout cela n'est rien, mais l'effet moral est immense, et des milliers, des millions d'êtres humains se diront en lisant de tels exploits : le ciel me préserve de tomber jamais sous la botte de ces gens-là.

Eh bien, soyons dignes, continuons la ligne de conduite que nous avons toujours suivie, mais usons de représailles et, malgré tout, nous aurons dans l'avenir la satisfaction d'une conscience pure que nous pourrions revendiquer hautement devant l'Histoire.

Claude d'Axel.

## Ce que devra être l'hôtellerie française après la guerre

Tel fut le titre de la conférence que le charmant conteur qu'est M. Louis Forest, président du Club des Cent, a faite hier à la Vie Féminine.

Ce fut une critique tantôt aimable, tantôt acerbe sur les défauts de l'hôtellerie française.

A l'appui de ses dires, il conta quelques anecdotes qui lui arrivèrent durant ses longues randonnées et conclut à la nécessité des écoles où l'on formerait un personnel susceptible de tenir de ces hôtels familiaux et bien français, où le voyageur peut se dire en s'en allant : « Il ne m'aurait pas déplu d'être malade ici. »

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PIGIER



LE FRONT TURC

# De violentes attaques ennemies repoussées avec succès

LONDRES (Communiqué officiel sur les opérations aux Dardanelles) :

Vers 2 heures du matin, dans la nuit du 29 au 30 juin, les projecteurs du contre-torpilleur britannique Scorpion ont découvert un demi-bataillon turc s'avançant près de la mer, au nord-ouest de Krithia.

Le Scorpion ayant ouvert le feu, peu de Turcs ont échappé.

En même temps, les Turcs, sortant d'un ravin et s'avançant en rangs serrés sur plusieurs lignes, ont attaqué un tertre pris par nous à l'ouest de Krithia. Notre artillerie et notre mousqueterie, les prenant en enfilade, leur ont infligé de fortes pertes; les Turcs qui étaient en avant sont arrivés jusqu'à quarante yards du parapet britannique, mais peu en sont revenus.

Au cours de la nuit, les Turcs, livrant plusieurs violentes attaques à l'aide de bombes, ont repoussé par deux fois les Anglais à une faible distance, mais les Anglais ont reconquis bientôt leurs tranchées à la baïonnette et les ont fortifiées ensuite.

A 5 h. 30 du matin, les mitrailleuses anglaises ont dispersé 2.000 Turcs venant de Krithia et allant dans un ravin.

Les pertes turques sont évaluées à 1.500 ou 2.000 morts.

Le 30 juin, vers 12 h. 30 du matin, les Turcs ont attaqué de nouveau à l'aide de bombes un élément de tranchée plus au nord, qui avait été pris par nous le 28 juin; furieux de voir un de leurs officiers blessé, les Gourkhas ont lancé toutes leurs bombes contre l'ennemi, puis l'ont attaqué avec succès à coups de coutelas.

Vers l'aube, un demi-bataillon turc, qui essayait de traverser un terrain découvert, a été presque anéanti, et une dernière attaque faite avec des bombes a échoué complètement.

Du côté des troupes australasiennes, sur notre front droit, les Turcs, dans la nuit du 29 au 30, ont ouvert un feu violent de minuit à 1 h. 30.

Les Australasiens s'étant bornés à répondre par des applaudissements, les Turcs se sont élançés en se servant de bombes et de la baïonnette; ceux qui sont parvenus jusqu'aux sapes britanniques ont été tués; nos cavaliers ont poursuivi à coups de fusil et de bombes les autres qui se retiraient en déroute vers deux heures du matin et qui, au cours de cette retraite, ont perdu beaucoup de monde.

Une sape dissimulée établie bien en avant de notre ligne principale a surpris complètement l'ennemi, qui y a laissé une grande quantité de morts.

A trois heures du matin, les Turcs ont attaqué ensuite sur notre gauche. Trente d'entre eux ont franchi le parapet en face du porte; ils ont été tués.

Les prisonniers rapportent que trois nouveaux bataillons ont participé à l'attaque principale qui a été menée sous le commandement d'Enver pacha lui-même; ce dernier était, disent-ils, dans les tranchées le 29 juin.

Un prisonnier arménien à l'intelligence duquel on peut se fier, a confirmé la présence d'Enver pacha au milieu des troupes.

Suivant cet Arménien, défense avait été faite récemment aux Turcs d'attaquer afin d'obliger les Anglais à attaquer eux-mêmes et à s'exposer à des pertes aussi fortes que celles subies par les Turcs jusqu'à présent. Mais Enver pacha, en arrivant dans le secteur nord, a dérogé à cette interdiction et a donné l'ordre de jeter à la mer les Australasiens.

Le 2 juillet, après une demi-heure d'un violent bombardement contre notre position avancée, avec des shrapnells et des obus puissants, l'infanterie turque s'est avancée. Mais, grâce au feu extrêmement précis du contre-torpilleur Scorpion et de nos mitrailleuses auquel s'ajoutait un feu de mousqueterie, elle a été refoulée jusqu'au ravin principal, à un mille environ de notre front.

Vers 7 heures du matin, deux bataillons turcs protégés par une canonnade sont sortis du ravin au nord-est de notre tranchée la plus avancée et se sont avancés en terrain découvert sur deux lignes.

Tout de suite, le tir de shrapnells de notre artillerie a causé parmi eux de grands vides.

Les réserves des Gourkhas se sont alors avancées et, comme la place manquait pour elles dans les tranchées, elles se sont postées en arrière, sur un monticule d'où elles ont tiré sur l'infanterie turque qui, en dépit des exhortations des officiers, s'est mise en retraite en subissant de grosses pertes.

Il est absolument certain que les pertes turques ont été considérables: du 28 juin au 2 juillet, l'ennemi a dû perdre 5.150 morts et on peut évaluer le nombre de ses blessés à 15.000.

Depuis le 29 juin, nous avons recueilli 516 fusils, 51 baïonnettes, 200 équipements complets, 126.400 cartouches et 100 bombes.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

# Le vote du bill instituant le recensement

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question qui lui est posée, M. Lloyd George dit que 67.650 volontaires sont déjà enrôlés pour la fabrication des munitions.

« On ne prend, ajoute-t-il, que des ouvriers compétents; la main-d'œuvre disponible varie au jour le jour. Les ouvriers volontaires, ceux de l'armée qui sont libérés et d'autres venus des colonies, assureront la fabrication. Le recrutement continuera. »

Un député demande à M. Asquith s'il peut assurer à la Chambre, relativement au grand registre du recensement national, que le gouvernement n'a nullement l'intention d'établir le service militaire obligatoire.

M. Asquith répond que le gouvernement n'a nullement cette intention.

M. Walter Long ouvre le débat dans la seconde lecture du bill du recensement; ce recensement, dit-il, coûtera moins cher que le recensement décennal habituel.

M. Whittaker objecte que le bill est une pomme de discorde qui divisera le pays.

Le président du Local Government Board répond que le recensement fournira des renseignements utiles; il permettra, par exemple, à lord Kitchener d'éviter d'envoyer aux armées des hommes dont les services sont plus utiles ailleurs ou qui ne doivent pas être envoyés aux armées.

M. Long estime que 80 0/0 du pays est prêt à faire tout ce que le bill demande. Le recensement a pour seul objet d'éclairer le gouvernement.

M. Whittaker insiste et propose le rejet du bill; les pouvoirs dont dispose le gouvernement sont, selon l'orateur, amplement suffisants. Le bill soulève de grandes controverses; d'ailleurs, les volontaires se présentent d'eux-mêmes toutes les fois que le gouvernement le demande.

La Chambre des Communes a adopté en seconde lecture, par 253 voix contre 30, le bill instituant le recensement.

## Le 14 Juillet à Paris

Les bureaux du Conseil municipal et du Conseil général ont décidé de se rendre cette année en corps, le 14 juillet au matin, à la statue de Strasbourg, pour y déposer des gerbes de fleurs au nom de la Ville de Paris et du département de la Seine.

## Nouvelles parlementaires

### Notre artillerie

La grande commission parlementaire, composée des délégations des commissions de l'armée, de la marine et des affaires étrangères, réunie sous la présidence de M. Painlevé, a entendu le rapport de M. d'Aubigny sur l'artillerie et la coopération sur le front des artilleries de terre, de côte et de marine.

## LES SPORTS

### ACADEMIE DE CAEN

Comité d'E. C. P. de Haute-Normandie. — Samedi dernier, après avoir donné la leçon aux enfants des écoles, aux soldats convalescents et aux normaliens, le lieutenant instructeur conduisit une marche de nuit: quittant Rouen après dîner, les jeunes gens traversèrent au clair de lune la forêt de Roumare, prirent un repos de quelques heures à la belle étoile et arrivèrent au lever du jour à Sahurs. Là, les bucs qui relient les deux rives de la Seine les transportèrent à La Bouille, où ils purent procéder aux ablutions matinales. Après une heure de marche, arrivés au château de Robert le Diable, ils admirèrent un des plus jolis panoramas de France. Vers 9 heures, ce fut le tour à l'école de culture physique, la douche qui fait oublier les fatigues, pendant que les camarades moins heureux, qui n'avaient pas participé à la sortie, s'entraînaient en vue de la démonstration du 11 juillet.

### ESCRIME

Au profit de nos prisonniers. — Ces jours derniers a eu lieu, à Villeneuve-Saint-Georges, salle Henry, un grand assaut d'armes, fleuret, épée et sabre, au profit des prisonniers de guerre en Allemagne, sous la présidence d'honneur de M. Franklin-Bouillon, député, et sous la présidence effective de M. Hemmer-Schmidt, maire de Villeneuve-Saint-Georges, assisté de MM. Savry, adjoint au maire, Ronguéras, Lalire et Faivre, conseillers municipaux, et de M. Blanchet, juge de paix.

Une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait Mmes Piard, MM. Brault, Briault, Berger, Maigre, etc., était présente à cette fête de charité.

Les assauts étaient dirigés par M. Willaume. Y ont pris part: MM. Grignard, professeur, de la salle d'armes Henri-IV; Tixier, maître d'armes au Cercle de la Rive Gauche; Moiret, professeur; Robin, professeur à la garde républicaine; Charbonnier, professeur; Borel, amateur, salle d'armes Henri-IV; Lecœur, amateur, salle d'armes Henri-IV; Astier, professeur, organisateur de l'assaut.

L'intérêt a été soutenu du commencement à la fin, et les assistants n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux tireurs, spécialement à MM. Astier et Grignard, entre lesquels a eu lieu l'assaut final. La charitable initiative de M. Astier a eu le succès qu'elle méritait et qu'il devait attendre de la généreuse population de Villeneuve-Saint-Georges. La jeune symphonie, sous la direction de Mlle Jeanne Allègre, prêtait son gracieux concours.

## THÉÂTRES

### AU CONSERVATOIRE

#### Tragédie

M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est venu présider la séance.

Le jury était composé de MM. Gabriel Fauré, directeur; Mmes J. Bartet, Segond-Weber, MM. Albert Carré, Paul Gavault, H. Valentino, J. d'Estournelles, Adolphe Brissot, Pierre Wolff, Fernand Bourgeat, secrétaire. Voici le palmarès de cette séance:

Pas de 1<sup>er</sup> prix; 2<sup>e</sup> prix, Mlle Rachel-Berendi, élève de M. Leitner; 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Bertrand, élève de M. G. Berr; Mlle Parisis, élève de Mlle du Minil; Mlle Colliney, élève de M. Paul Mounet; 2<sup>e</sup> accessit, Mlle Duclaire, élève de M. G. Berr.

A l'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 heure 1/2, Lakmé, avec Mlles Marchal, Tiphaine, MM. Fontaine, Henri Albers, Chasne, etc.; les Noces de Jeannette (Mlle Tissier, M. Vaur), et, pour terminer, la Marseillaise, interprétée par Mlle Chenal et les chœurs. Dimanche prochain, en matinée, Manon, et la Marseillaise (Mlle Marthe Chenal); en soirée, Pailleasse (Mme Madeleine Mathieu, MM. Mario et Maguenat), la Fille du Régiment (Mlle Tiphaine, MM. de Crenas, Azéma).

Au Théâtre Antoine. — Le Théâtre Antoine donnera demain jeudi, à 14 h. 30, au bénéfice de l'œuvre de l'Aide aux Femmes des Combattants, une matinée extraordinaire avec son grand succès actuel, la Polka de madame Vanderbeek, pour les représentations de M. Libeau.

A la Comédie-Française. — Demain jeudi, matinée à 1 h. 1/2, Princesse. En soirée, à 8 h. 1/4 très précises, Colette Baudouche, la Veillée des armes.

Samedi 10 juillet, en soirée, à 8 heures très précises, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, le Gendre de M. Poirier.

Dimanche 11 juillet, matinée à 1 h. 1/2, la Princesse Georges, l'Aventurière; en soirée, à 8 heures très précises, Colette Baudouche, l'Anglais tel qu'on le parle.

Matinée nationale. — Pour la vingt-sixième Matinée nationale qui doit avoir lieu en plein air, dans la cour d'honneur de la Sorbonne, au bénéfice de la Fraternité des Artistes, dimanche prochain 11 juillet, avec Œdipe-Roi, interprété par la troupe de la Comédie-Française et les danseuses du corps de ballet de l'Opéra (300 artistes, choristes, danseurs, figurants), on peut retenir ses places à l'avance sans augmentation de prix: A la Comédie-Française; à la Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne; chez MM. Durand, éditeurs, 4, place de la Madeleine, et chez A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam. Prix des places: 20 francs, 10 francs, 5 francs.

De Monte-Carlo. — La Direction artistique vient d'ajouter au programme de la saison d'été une nouvelle série de grands concerts qui s'ajouteront aux concerts quotidiens et apporteront un caractère spécial. Ce sont des festivals qui auront lieu tous les mardis, sous la direction de M. Georges Lauvergnys, premier chef d'orchestre de l'Opéra-Royal de Belgique; chacun sera consacré à l'œuvre d'un compositeur célèbre. La série s'ouvre par un Festival Ganne, qui suivront les festivals Gounod, Verdi, Rossini, etc. L'école française et le répertoire des nations amies et alliées est assez riche pour que cette suite de festivals permette pendant longtemps de glorifier la mémoire des musiciens illustres.

AU GAUMONT-PALACE. — Le mardi 13 juillet, grande soirée de gala au profit des employés mobilisés, des mères, des veuves et des orphelins de ceux d'entre eux tombés au champ d'honneur. Pour cette solennité, dont le but patriotique et charitable n'échappera à personne, la direction offre au public un programme sensationnel que rehausseront encore de superbes attractions. Location: 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

#### MERCREDI 7 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.  
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, Viens-tu à Tipperary? Vicomte ou Valet.  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le Contrôleur des Wagons-Lits.  
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Une Lecture, Un Frère, Aveugle, la Petite Dame en blanc.  
Palais-Royal. — Relâche.  
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir. et mat.), samedi (soir.), la Polka de madame Vanderbeek.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.  
Renaissance. — A 20 h. 15, Monsieur chasse.  
Vaudeville. — A 20 heures, Un divorce.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique.  
Tivoli-Cinéma. — En Argonne et au bois Le Prêtre; Sainte Odile.

GAUMONT-PALACE. — Relâche. Demain jeudi, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4: Vues prises sur le front.

## ARTHRITIKES

### DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

Boire aux repas

# VICHY



# CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE



## Pour porter la soupe



EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES



DANS UN BOYAU CONDUISANT AUX LIGNES

Ce n'est pas tous les jours une opération très commode. Les difficultés qu'il faut éviter ou contourner sont nombreuses pour amener, sans le renverser, leur bouillon aux poilus. Mais on ruse, on se faufile et, avec le précieux fardeau, en file indienne, longeant les murs, suivant les boyaux, on va...

## Les obsèques de Porfirio Diaz



LE CHAR FUNÉBRE



LES PORTEURS DE DECORATIONS

Hier ont été célébrées, à Paris, les obsèques du général Porfirio Diaz, ancien président de la République du Mexique. On put voir dans l'assistance le général Niox, M. Laurent, préfet de police; M. Mithouard, président du Conseil municipal; le peintre Jean Béraud et de nombreux diplomates étrangers.

## TRIBUNAUX

**Le taube et le chauffeur.** — Au mois de septembre dernier, lors d'une visite d'un taube à Paris, M. Brizedoux, chauffeur de taxi-auto, traversait la place de la Nation, conduisant sa voiture. Un éclat d'une bombe lancée par l'aviateur allemand l'atteignit, le blessant assez sérieusement.

Par l'intermédiaire de son avocat, M. Paul Morel, M. Brizedoux demandait à la quatrième chambre civile, troisième section, de lui accorder l'indemnité d'usage. La thèse n'a point été admise par le tribunal, qui a déclaré que le fait de recevoir sur la tête une bombe d'un taube était un cas de force majeure.

**En sortant du cinéma.** — Le 9 mai dernier, vers 11 heures du soir, un soldat blessé, le caporal Lemoine, du régiment d'infanterie, d'Auxerre, en convalescence à Paris, fut arrêté par deux femmes. Bientôt après, sur un coup de sifflet, deux jeunes garnements accoururent et frappèrent le malheureux blessé à coups de pied et de poing. Ils comparaissent tous les deux devant le deuxième conseil de guerre, qui a condamné Hubert à deux mois de prison. Zouens, que défendait Mlle Germaine Picard, a été acquitté pour avoir agi sans discernement, et confié à un patronage.

**Une dramatique affaire.** — Au mois de mars dernier, à la suite de certains faits, on perquisitionnait au domicile de Mme Proust, à Paris. On découvrit alors des objets de provenance suspecte, notamment deux revolvers d'ordonnance et leurs gaines, des faïences anciennes, de la lingerie. Questionnée, Mme Proust déclara que tout cela lui avait été remis par son mari, adjudant au 70<sup>e</sup> territorial, qui avait pris les faïences, en octobre dernier, au château d'Ecouen, où son détachement était cantonné. Un mandat d'arrêt fut aussitôt décerné contre le sous-officier, parti pour le front; mais, lorsqu'il se vit découvert, il se suicida de deux balles dans la tête, en protestant de son innocence. Sa femme, seule, comparait hier devant le premier conseil de guerre, inculpée de complicité de vol par recel. Après plaidoirie, Mme Proust a été acquittée.

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Pour la Serbie : de Mme J. George, Nîmes, 10 fr.; Mlle Jeanne Hic, Brieux, 5 fr.

On demande des marraines pour de malheureux prisonniers et pour des soldats appartenant aux régions envahies. — Ecrire à Excelsior.

## Nouvelles brèves

**Les ministres n'ont pas tenu conseil hier.** — En l'absence du président de la République, les ministres n'ont pas tenu leur conseil habituel du mardi.

**La vie économique du pays.** — MM. Briand, ministre de la Justice; Ribot, ministre des Finances; Marcel Sembat, ministre des Travaux publics; Thomson, ministre du Commerce; Fernand David, ministre de l'Agriculture; Thierry, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, se sont réunis hier matin, au ministère de la Justice.

La réunion avait, croyons-nous, pour objet l'étude des mesures propres à assurer la reprise, aussi large que possible, de la vie économique du pays.

Cette étude sera poursuivie dans d'autres réunions.

**Une collision.** — Hier matin, vers 10 heures, rue de la Roquette, à Paris, une collision s'est produite entre une voiture et une automobile de livraisons. Le livreur Emmanuel Cussol, cinquante-trois ans, 3, rue du Petit-Château, à Charenton, a été grièvement blessé.

**Un canotier se noie.** — Hier soir, en Seine, quai de Courbevoie, une barque à chaviré. Un jeune homme, Vincent Cortignani, demeurant à Asnières, s'est noyé.

**Le feu.** — Un incendie s'est déclaré hier matin, dans un magasin de chiffons, 29, passage de Thionville, à Paris. Un bâtiment a été détruit. Les dégâts sont importants.

**Un escroc.** — M. Tanguy, commissaire adjoint de la Sûreté, a arrêté hier, avenue du Bois-de-Boulogne, un agent d'affaires nommé Emile Risser, qui était recherché pour de nombreuses escroqueries, abus de confiance et émission de fausses traites.

**Les dommages de guerre.** — NANCY (Dép. part.). — M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient d'adresser à MM. les maires des communes du département une lettre-circulaire au sujet du prochain fonctionnement des commissions d'enquêtes pour les dommages de guerre.

**Précieuse découverte.** — EPERNAY (Dép. part.). — Au cours des travaux de fondation des puits du nouvel hôtel de ville, des ouvriers terrassiers ont trouvé, dissimulée dans un bloc de maçonnerie, une précieuse collection de pièces d'or avec armoiries. Ces monnaies remonteraient à l'époque de Charles IX.

**Une belle famille.** — ORLÉANS (Dép. part.). — La famille Liger-Ligneau, horticulteurs à Orléans, possède six fils qui, tous, ont été appelés sous les drapeaux tout au début de la guerre. L'aîné est infirmier; le second, Charles, sergent, a été glorieusement tué le 24 mai; le troisième, sergent, blessé, en traitement; le quatrième, soldat au 201<sup>e</sup> d'infanterie; le cinquième, chasseur à pied, est aussi blessé; enfin, le plus jeune, chasseur cycliste, est actuellement sur le front.

**Tragique baignade.** — NANCY (Dép. part.). — Un ouvrier tapissier, nommé Emile Drouot, âgé de soixante-huit ans, qui se baignait dans la Meurthe, près de la tonnellerie Fruhlins-holz, disparut dans un trou profond. Retiré par un employé de la gare Saint-Georges, M. Stephan, le baigneur imprudent ne put être ramené.

**L'assassin de Leubringhem arrêté et exécuté.** — L'assassin de Mme Dezenbre-Roulier, de Leubringhem, a été enfin arrêté. C'était un Congolais, soldat dans l'armée belge. Le meurtrier fut envoyé séance tenante au poteau d'exécution.

## BLOC-NOTES

### NAISSANCES

— Nous apprenons avec plaisir la naissance de M. Jacques Acremant, fils de M. et Mme Albert Acremant. Notre sympathique collaborateur Albert Acremant, lieutenant de réserve au 1<sup>er</sup> d'infanterie, est actuellement dans les tranchées.

— Mme Jacques Ponchelet, femme du sergent au 89<sup>e</sup> de ligne, disparu depuis le 9 janvier, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Marie-Jacques.

### MARIAGES

— Dernièrement, a été célébré, au temple de l'Oratoire du Louvre, le mariage de Mrs Clara Sutro-English et du comte Gilbert de Choiseul.

Les témoins étaient : pour la mariée : S. Exc. l'ambassadeur d'Amérique à Paris et le prince Fabien Colonna de Lecca, représentant le prince Philippe de Bourbon-Bragance; pour le marié : M. Charles Stuart-Forbes, son oncle, et le baron de Zuylen de Nyevelt.

### NECROLOGIE

**Nous apprenons la mort :**

De M. Brasidas Démétracopulo, membre de la colonie hellénique;

Du docteur Auguste Rigal, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, médecin honoraire des hôpitaux parisiens, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Mozac (Puy-de-Dôme);

De Mme Péchambert, femme du capitaine d'infanterie, décédé à Siorac-de-Bevès (Dordogne), victime d'un accident d'automobile;

De l'abbé Jules-Nicolas Lhuillier, curé-doyen de Nomény, ex-noire honoraire de Nancy, décédé en cette ville à soixante-quatre ans;

De M. Benjamin-Dominique Limon, ancien receveur des assises de Maréville, décédé à Nancy, à quatre-vingt-un ans;

De M. Pierre Plossu, agrégé de l'Université, professeur au lycée de Grenoble.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléphone Central 52-40. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## LA SAISON A EVIAN

Pour satisfaire à de nombreuses demandes émanant de sa clientèle choisie, le Royal Hotel a ouvert le 23 juin dernier. Il reçoit chaque jour de hôtes nouveaux. Les arrivées d'hôtes de marque se succèdent également au Splendide Hôtel et l'Ermitage.

Au Casino, le théâtre du Music-Hall s'est ouvert le 1<sup>er</sup> juillet, pour les représentations cinématographiques: Films d'art, Drame, Comédie, avec adaptation musicale. L'actualité sur l'écran.

La saison 1915 donne les plus belles espérances.



## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 8 h. 15, NATATION PISCINE LEDRU-ROLLIN. Direction de Mme Bogaerts. Monitrices : Mlle Olivier et Mme Gastellier. Leçons pour débutantes ; conseils et perfectionnements. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS. Courts, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi, à Montmorency, rue des Carrières. — 10 heures, INSTITUT DU D<sup>r</sup> BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D<sup>r</sup> ALLARD, 23, rue Blanche.

Les résultats. — Voici les résultats de la dernière réunion sportive d'Academia au terrain du Club Français :

Course de 60 mètres, handicap : 1. Mlle Hallot (6 mètres d'avance), en 8 s. 1/5 ; 2. Mlle Corisier (2 mètres) ; 3. ex æquo, Mlle Suzanne Liébard (0 mètre) et Pierre Carillon (2 mètres). Gagné par 50 centimètres, les troisièmes à 1 mètre.

Lancer de la balle des deux mains : 1. Mlle Madeleine Mouquin, 22 m. 50 ; 2. Mme Sauvanet, 20 m. 50 ; 3. Pierre Carillon, 20 m. 20.

Le jeune Gastellier, fils du l'évêque professeur d'Academia, a battu la balle des deux mains à 41 mètres.

Dans un match de 60 mètres, Pierre Carillon a battu le jeune Gastellier, qui lui rendait 2 mètres, par 50 centimètres.

Course de 60 mètres (réservée aux membres du C. F.), pour une médaille offerte par M. de Lafreid, directeur d'Academia, finale : 1. M. Séchaud, en 7 s. 4/5 ; 2. M. Girard, gagné de peu. Dans une série éliminatoire, M. Girard avait fait 7 s. 1/5. Le basket-ball a donné lieu à deux matches ; les parties ont été très vivement disputées.

## La Bourse de Paris

DU 6 JUILLET 1915

Le marché conserve son allure calme des séances précédentes avec variations de cours généralement peu sensibles. A noter simplement, en banque, une hausse d'une cinquantaine de points sur la Toula, bien impressionnée par l'annonce de son dividende.

Parmi nos rentes, le 3 0/0 perpétuel finit à 69,95 contre 70 hier ; le 3 1/2 0/0 se retrouve à 91,42. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure reste à 84,75, le Russe 1906 se tasse à 87,75, le 1909 revient à 79,50.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France se raffermie à 4,600, la Banque de Paris s'inscrit à 863, le Crédit Lyonnais à 1,025. Les grands Chemins français oscillent aux environs de leur précédente clôture, soit, le P.-L.-M. à 1,035, le Nord à 1,305, le Midi à 1,020.

Par ailleurs, le Rio a valu 1,560 et 1,565, soit exactement comme hier ; Suez 4,180 contre 4,190.

## TIRAGES FINANCIERS

### FONCIERES 1879

Le numéro 624909 est remboursé par 100.000 francs, le numéro 717117 par 100.000 francs, le numéro 1370339 par 25.000 francs.

Les numéros 1101699, 413346 sont remboursés chacun par 10.000 francs.

Les 5 numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 164328, 651570, 87268, 1771193, 1207593.

90 numéros sont remboursés par 1.000 francs.

### FONCIERES 1885

Le numéro 862731 est remboursé par 100.000 francs, le numéro 638425 par 25.000 francs.

Les 6 numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 891437, 848461, 303518, 260838, 277098, 516181.

45 numéros sont remboursés par 1.000 francs.

### FONCIERES 1913

Le numéro 219952 est remboursé par 250.000 francs, le numéro 93150 par 25.000 francs.

Les numéros 969218, 219822 sont remboursés chacun par 5.000 francs.

50 numéros sont remboursés par 1.000 francs.

### VILLE DE PARIS 1894-1896

Le numéro 739 est remboursé par 100.000 francs, le numéro 64629 par 20.000 francs.

Les numéros 337462, 378866 sont remboursés chacun par 10.000 francs.

Les 3 numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 150433, 298790, 71330.

14 numéros sont remboursés par 1.000 francs.

### VILLE DE PARIS 1912 (205 millions)

Le numéro 636963 est remboursé par 200.000 francs, le numéro 18055 par 10.000 francs.

Les 5 numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs : 641889, 408722, 296993, 290689, 197876.

35 numéros sont remboursés par 500 francs.

## Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel vicomte Louis Hutteau d'Origny, tombé le 16 juin. Il avait épousé Mlle de Beauplan. Son fils aîné, Jacques Hutteau d'Origny, sous-lieutenant d'artillerie, est à l'ordre du jour, est disparu depuis octobre.

Les lieutenants : comte Antoine d'Auberjon, du ... cuirassiers ; Adrien Vézzy de Beaufort, de l'artillerie, blessé près d'Arras, mort à Amiens, âgé de vingt-quatre ans, fils de M. Eugène Vézzy de Beaufort.

Le docteur Maurice Pautré, médecin-major à l'hôpital de Brienne.

Les sous-lieutenants : Albert Lapostolle, des chasseurs à pied, tué dans l'Argonne ; Jacques de Choudens, tué le 13 juin, à l'âge de vingt-sept ans, jeune écrivain de valeur, très estimé de ses chefs et de tous ceux qui le connaissent ; Henri Billard, de l'infanterie.

Le sergent Louis Crémel, de l'infanterie, ingénieur, directeur des usines à gaz et d'électricité, à Bar-le-Duc.

Stanislas de Montaudouin, des chasseurs d'Afrique, affecté au corps expéditionnaire des Dardanelles, fils du commandant de Montaudouin.

## Communiqués

Une section de l'Orphelinat des Armées s'occupe de procurer du travail et des emplois aux veuves et aux orphelins de la guerre. S'adresser pour les offres d'emplois 16, rue de la Sorbonne. — De toutes les enquêtes faites, il résulte que les veuves qui, presque toutes, veulent élever leurs enfants elles-mêmes, demandent à être aidées pécuniairement, mais expriment avant tout le désir de trouver du travail ou un emploi, dans le souci très digne de donner l'exemple à leurs enfants et d'assurer leur indépendance.

Sous la direction vigilante de MM. Dumont, Stiskin, Oels, la Soupe Populaire, organisée par les négociants et courtiers en diamants, 53, rue Lafayette, continue son œuvre charitable. Jusqu'à ce jour, elle a servi plus de 60.000 repas gratuits à tous ses assistés. Ces repas comportent un menu complet : soupe, viande, légumes, pain ; le tout servi copieusement.

## Pour chasser le cafard

En nous écrivant, M. de D..., de la 123<sup>e</sup> division, profite de l'occasion pour nous féliciter de notre initiative d'envois hebdomadaires d'Excelsior sur le front, « qui permet à nos poilus de passer de bonnes heures et de chasser le cafard en regardant des images si intéressantes et en lisant des articles tous jours réconfortants par leur foi dans le succès final. »

C'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé un service d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front, et les remerciements que nous en recevons vont aussi bien à leur adresse.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph<sup>o</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapisier. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Hélaine, 18, pl. des Batignolles (17<sup>e</sup>).

### GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

L'Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc<sup>te</sup> suite bon personnel.

Femmes de chambre

Femme de ch. 37 a., sér., b. réf., dgs. pl. st. Bejon, 15, r. Nollet.

### LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Province

CANTAL. On louerai pour été partie Château de CHAMPS-DE-BORT. Détails et photo sur demande.

Occ. Chât. meub. à l. sals. 800, v. spl. Davy, Limeuil (Dord.).

A louer pour l'été habitation meublée dans gde propriété en Périgord. Ec. : M. VACQUIN, Saint-André-Sarlat (Dordogne).

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d<sup>r</sup> tout Paris.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Province

Mme Jacqueline, Bernière-le-Patry (Calvados), demande une personne pour habiter avec elle.

Dans villa env. Menton, fam. hon. prendr. pens., chamb. conf., cuis. soign. Louer. aussi app. m. ind., pens. facult., rens. Bottelin, 12, rue des Carmes, 12, prix modérés.

VACANCES. Pension de famille pour jeunes filles depuis l'âge de 8 ans ; hygiène, campagne. Prix très modérés. Ecrire : Evreux, Mme Jiquel, 44, rue Saint-Léger.

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Pour Cadeau de fête : Caissette de 4 bouteilles de vin fin, année 1912, du Clos de May, à Macau-Médoc. Foo 7 fr. 50.

Plusieurs milliers d'hectos VIN ROUGE DU ROUSSILLON et LANGUEDOC, très beau, depuis 31 francs l'hectolitre.

..... VIN MOUSSEUX DUC D'ELIOT, 1 fr. 75 la bouteille. Caissettes de 12 et 25.....

..... ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris

SUCRES RAFFINES et cristallisés pour l'épicerie. Spécialités p<sup>re</sup> chocolatiers, confiseurs, distillateurs, pâtisseries, pharmaciens, etc. RAFFINERIE FRANÇOIS, 57, r. Riquet, Paris (19<sup>e</sup>).

BEURRE, OEUFS de Normandie garantis. Petites et grandes quantités. 161, rue Armand-Silvestre, à Courbevoie.

### OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.



ANÉMIÉS  
CONVALESCENTS  
SURMENÉS  
VIEILLARDS

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, si vous voulez régénérer votre sang et fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime du délicieux

**PHOSCAO**

(Spécialité française)

LE PLUS EXQUIS  
DES DÉJEUNERS  
LE PLUS PUISSANT  
DES RECONSTITUANTS

Conseillé par les médecins à tous ceux qui souffrent de l'estomac et de l'intestin ou qui digèrent difficilement.

Admis dans les hôpitaux militaires.

ENVOI GRATUIT d'une BOITE D'ESSAI

Bureaux : 9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

En vente partout

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

### CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage Gallina, maison confluence, 322, av. Paris, Ruell (S.-et-O.). Tél. 141. Loulous nains, Pékinois, Chats ang., Stam.

Ravissants chiens loulous nains, parents primés, élevés, 15 mois, occasion, 50 fr. 16, Grande-Rue, Boulogne (Seine).

Plusieurs merveilleux lévriers russes barzois, sujets de 1<sup>er</sup> ordre, prim., iss. champ. ped. d. pl. ill. Un spl. berg. Als., m. sang, suj. r., phot. Mme de Rovira, les Capellans, St-Cyprien (P.-O.).

Deerhounds, lévriers écossais rares luxe, 11 mois, pedigree illustre, photo. Nibaut, Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde).

Elevage exclus. loulous minusc. et nains ttes nuances, iss. ch. et ch. Neige rar. nomb. pr. étr. En conf. Longeon, Lisieux.

Occas. Loulous nains et tous terriers, 5, r. Lafitte, 3 à 6 h.

### On offre

BEAU BERGER D'ALSACE. — Fournier, 161, rue Armand-Silvestre, à Courbevoie.

### On désire

ACHETERAIS griffon bruxellois nain et Toy nain. Indiquer âge et prix à FOCH, 8, place Saint-Ferréol, Marseille.

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

## VILLÉGIATURES

### La Mer

VILLERVILLE Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue mer. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gaullier, propriét.

Même adr., jol. villa meub. à l., vue mer. Gd jard. Conf. mod.

TREGASTEL PRIMEL (Finistère), par situation et climat conv. cures repos.

convalescence. Le Grand Hôtel LIMBOUR, centre plage, est ouvert. Garage, électricité, tennis, etc. Prix modérés.

### Les Eaux

## CAUTERETS

Et ARGELES-GAZOST

Maisons LABORDE-MANAGAU

Situation centrale. — Près des établissements, l'église et promenade.

Pension de famille. — Cuisine soignée. — Arrangements sanitaires. — Téléphone 41. — Omnibus à tous les trains. — Jolie maison avec appartements à Argeles.



## EVIAN-LES-BAINS

A louer JOLIE VILLA MEUBLEE, confort moderne, au bord du lac Léman, vue sur montagnes. Garage. — Adresse : Villa Barcelonnette, GRANDE RIVE, EVIAN-LES-BAINS

### La Campagne

BRETAGNE La Vie à BON MARCHE en Bretagne. Villas meublées, à la mer et à la campagne. Ecr. La Franco-Belge, 4, pl. du Commerce, Nantes.

### La forêt

MARLOTTE. FORET de FONTAINEBLEAU. Grand HOTEL. HOTEL de LA RENAISSANCE, proximité plus beaux sites de forêt et la rivière du Loing. Gd Parc et jardins. 130 chambres et appartem. Prix modérés.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



# Nos Echos Illustres



## L'ETENDARD EST LEVE

M<sup>lle</sup> Chenal a chanté la « Marseillaise » pour les réfugiés belges dans une fête donnée en leur honneur à l'ancien séminaire Saint-Sulpice, où ils logent.



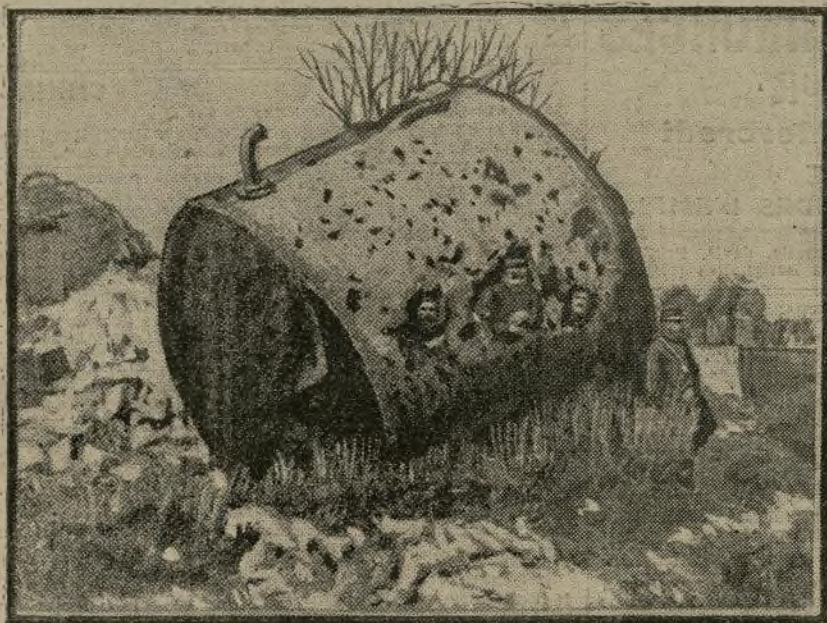
## DEUX BRAVES

E. Ragau, adjudant-chef au 154<sup>e</sup> de ligne; J. Giraud, adjudant au 158<sup>e</sup> de ligne, deux braves, cités à l'ordre du jour, grièvement blessés, actuellement soignés au Val-de-Grâce.



## LEURS ENGIN

Culot intérieur d'un obus de 420 envoyé sur la ville d'Arras le 26 juin dernier. Il mesure 380<sup>m</sup>/<sub>m</sub> de diamètre et pèse 65 kilos.



## LA MORT DU RESERVOIR

C'est le réservoir de la gare de B..., en Alsace. Jeté bas au pied de son socle de maçonnerie, perforé par de très nombreux projectiles, il fait la joie des poilus français (qui ne perdent jamais une occasion de rire) et qui y jouent à cache-cache.

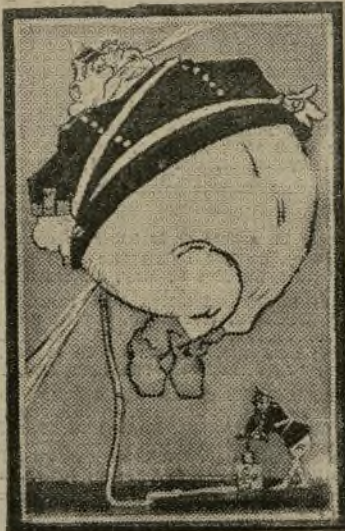


## DEVOUEMENT

Groupe de médecins, religieuses et ambulancières qui soignèrent les défenseurs de Liège, les blessés anglais de la bataille de Mons, et se consacrent aujourd'hui aux œuvres américaines pour le ravitaillement des enfants nécessiteux.



— Vous voyez ce monsieur? C'est l'homme qui a gagné le plus de batailles et fait le plus grand nombre de prisonniers!  
— Qui est-ce?  
— Le directeur de l'agence Wolff! (Numero, Turin.)



Le gaz asphyxiant allemand (L'Asino, Rome.)



— C'est un peu jeune comme confortable...  
— Oh! moi ça m'est égal, mon médecin m'a toujours recommandé de dormir la fenêtre ouverte. (Louis Dollan.)